

*HISTOIRE ET FINALITÉS
DU
RÉGIME MAÇONNIQUE
ÉCOSSAIS RECTIFIÉ*



LIVRE 4

PREMIÈRES ÉBAUCHES DU RÉVEIL

*GEORGES LUSSEAUD
EQUES A LUMINE AMORIS*

SOMMAIRE

Chapitre I

Débuts et Balbutiements

1910 - 1913

Page 4

Chapitre II

Pendant la Première Déflagration Mondiale

1914 - 1919

Page 24

Chapitre III

Le Temps des Demi-Stagnations

1920 - 1930

Page 30

Chapitre VI

Le Rectifié en Europe

1925 - 1930

Page 39

Chapitre V

Le Grand Prieuré des Gaules

1931 - 1940

Page 45

Chapitre VI

Vers de Nouveaux Départs

1941 - 1945

Page 64

« Ce ne fut qu'en 1910 que le Régime Écossais Rectifié devait renaître en France.

« Vers la fin de 1910, un F.: du Grand Orient de France, le docteur Edouard de Ribaucourt, entreprit avec d'autres FF.:, dont le docteur Camille Savoie, Gustave Bastard, Paul Potier, de reprendre le titre d'une Loge qui avait connu une certaine prospérité pendant la période révolutionnaire, la Loge « Le Centre des Amis ».

« En même temps qu'il reprenait le titre de la Loge éteinte, le F.: Edouard de Ribaucourt constituait à Paris sous les auspices du Directoire Helvétique, un Atelier travaillant au Rite Écossais Rectifié.

« Le 15 mars 1911, à la suite d'un accord passé entre le Grand Orient de France et le Grand Directoire de Genève, la Loge « Le Centre des Amis » fut autorisé à travailler, sous l'obédience du Grand Orient de France, au Rite Écossais Rectifié selon les anciens rituels propres à ce Rite.

« En date du 15/18 avril 1911, un traité d'alliance et d'amitié fut conclu entre le Grand Orient de France et le Grand Prieuré d'Helvétie.

« Mais en 1913, à la suite du refus par le Grand Orient de France de tolérer la référence au G.: A.: D.: L.: U.:, la Loge « Le Centre des Amis » sera l'autorité de cette Obédience. Le docteur Camille Savoie resta au Grand Orient ».

Pierre Massiou

Le Régime Écossais Rectifié

du Convent de Wilhelmsbad en 1782,

à nos jours septembre 1982

I

DÉBUTS ET BALBUTIEMENTS

1910 - 1913

Par réaction, les phases de rationalisme primaire et de matérialisme opaque sont propices aux résurgences occultistes. Quelques-uns ne se satisfont pas de la confusion des fins de la vie humaine avec les ténèbres jardinières du cycle de l'azote; leur conscience ineffaçable de l'immortalité de l'âme ne les ramène pas pour autant aux mômeries catholiques-romaines ou protestantes : enfer, purgatoire ou paradis, notion bêtement juridique et mesquine du péché, insoutenable concert de Dieu. Mais de même que le scientisme met l'intelligence en solde, il faut alors se contenter d'occultisme au rabais.

Le retour des authenticités rend inévitable caricatures qui le précèdent.

En fait, trois courants se concurrencent.

Deux courants forts :

1° / scientisme obtus;

2° / occultisme frelaté.

L'ensemble maçonnique, pour sa part, les « Illustre ».

Le courant faible d'une tradition chrétienne fort avariée : empêtrée dans un calamiteux engagement politique tissé d'un dogmatisme plus obtus encore que le scientisme d'en face et moins évidemment religieux, en fin de compte, que l'indigent spiritualisme occultiste. Dans la région des strapontins maçonniques, le Rectifié s'y apparente. Une fois de plus nous verrons les « fils de la lumière », dans le domaine têtue des faits, n'être point les plus futés.

Les Courants, aux Années 1900

Premier courant (fort) :

Le scientisme est d'autant plus à son aise quand la Science s'avère efficace et bienfaisante.

1910

Moss différencie les groupes sanguins; Morgan étudie la génétique sur la mouche drosophile; Kaplan invente la turbine à hélice...

1911

Rutherford, la structure de l'atome; (aux U.S.A.) Burstyne, le char d'assaut...

1912

Funck et Terncosi utilisent les vitamines contre le scorbut...

1913

Bohr précise la structure de l'atome; Haber et Bosch réalisent la synthèse de l'ammoniac...

En politique, les cabinets français se bousculent; on pense de plus en plus à la guerre. Influence de Jean Jaurès...

1910

Gabriel d'Annunzio inspire la formation d'un parti nationaliste italien...

1911

De Guy-Grand : « Procès de la démocratie »...

1912

Année du naufrage du « Titanic » et du protectorat marocain.

De Romain Rolland, les douze volumes de « Jean Christophe »...

1913

Quand le président Raymond Poincaré fait passer à trois ans la durée du service militaire.

De Maurice Barrés, « La colline inspirée ».

Second courant (déjà fort) :

Les pratiques spirites ne cessent de gagner du terrain.

1910

De Charles Lancelin, « La sorcellerie des campagnes »...

1911

De Marc Saunier, « La légende des symboles religieux et maçonniques »...

1912

Oswald Wirth fonde la revue « Le Symbolisme ».

Imprimant une direction nouvelle à sa pensée, René Guénon se met à l'école du soufisme.

1913

René Guénon s'affilie à « Thébah », Loge parisienne traditionaliste au R.:E.:A.:A.:, dans la G.:L.:D.:F.:...

Troisième courant (chrétien) :

A la fois saisi d'une vitalité nouvelle et agité de tourbillons contradictoires.

1910

Le Révérent Père Barbier dénonce « Les infiltrations maçonniques dans l'Église ».

Le 20 août Pie X condamne le « Sillon », mouvement démocrate-chrétien dans l'esprit de Lacordaire, de Lamennais et du ralliement de Léon XIII à la République; humble soumission immédiate de Marc Sangnier...; un converti entre en littérature : de Paul Claudel : « L'annonce faite à Marie ».

1912

Poète de formation républicaine, Charles Péguy exalte maintenant le catholicisme : « Tapisserie de sainte Geneviève et de sainte Jeanne d'Arc ».

Autre catholique, auteur du « Pèlerin de l'absolu » et de « La femme pauvre ».

Léon Bloy réagit violemment contre la médiocrité du clergé embourgeoisé.

1913

Ernest Psichari a rejoint dans l'Action Française Charles Maurras, encore imprégné de clarissime païen.

Contexte Maçonnique en France et en Belgique

PLUS QU'ON NE LE CROIT A L'INTÉRIEUR, LES MURS DU TEMPLE SONT PERMÉABLES AUX IDÉES ET SENTIMENTS DU MONDE PROFANE.

La droite cléricale a décidément tout entrepris pour rendre les Loges impopulaires ! Ajoutant 6.000 nouveaux-venus à son « Répertoire », l'Association Antimaçonnique de France confie au commandant Cuignet la direction d'une revue agressive.

Plus virulente encore, une Ligue sévit en Belgique. Création, en 1911, du Bureau Antimaçonnique International.

Juin, Prélat, fonde en 1912 la « *Revue internationale des sociétés secrètes* » et la *Ligue Franc-Catholique*.

Existe aussi un mouvement Antimaçonique de gauche.

En octobre 1906 cette allocution de Jules Guesde au Congrès socialiste de Limoges : « Il s'agit de savoir s'il y a plus d'inconvénients ou d'avantages à ce que quelques-uns de nos membres fassent partie de la Franc-Maçonnerie. Telles sont les conséquences d'une pareille présence, alors que surtout dans quelques endroits nous avons à lutter contre les Francs-Maçons; cette présence apporte le trouble dans les cerveaux, elle désarme l'action ouvrière ».

A Lyon, le Congrès socialiste de 1912 qualifie : « ...Les Loges de repaires de bourgeois ».

C'est vrai. Maintenant athéiste au G.:O.:D.:F.: quand il n'est pas occultisant à la Grande Loge, dans tous les cas anticlérical et engagé dans la défense du régime républicain, le recrutement des Loges est fondamentalement bourgeois : politiciens parlementaires, écrivains et journalistes, universitaires, professeurs d'enseignement secondaire et instituteurs, négociants et industriels, professions libérales et, bien sûr, fonctionnaires de toutes administrations.

Régime Écossais Rectifié, année 1910

Camille Savoie : « ...En 1910, désirant obtenir la facilité de visiter et fréquenter les ateliers maçonniques des pays étrangers que je fréquentais alors, je résolus de m'affilier à une Obédience en relations régulières avec les diverses Maçonneries mondiales et liée avec le G.:O.:D.:F.: Sur le conseil du Grand bénédictin maçonnique Quartier-La-Tente, secrétaire du Bureau International des Relations Maçonniques, et après avoir été autorisé par le docteur Blatin, je m'adressai au Grand Prieuré et Directoire Rectifié d'Helvétie.

« L'accueil qui fut fait à ma demande par les autorités de ce Rite, le plus ancien de tous, fut pour moi l'occasion de connaître la véritable Maçonnerie traditionaliste et initiatique, conservée dans sa pureté Primitive. Reçu, par équivalence, au degré supérieur de ce Rite, je fus témoin ou acteur des impressionnantes cérémonies d'investiture aux grades d'Écossais de Saint-André, d'Écuyer Novice, d'armement à celui de Chevalier Bienfaisant de la Cite Sainte, tous trois empreints d'un caractère ésotérique et philosophique d'une haute portée éducative et initiatique, d'une grandeur morale inégalable ».

9 juin :

Aux accords de Lausanne, on constate une profonde pénétration des hauts-grades du R.:E.:A.:A.: dans les instances suisses, faibles en effectifs, du Rectifié. On y a perdu de vue que la notion de « Hauts-Grades » est Rectifié, dont la Maçonnerie s'achève en Loge verte, symbolique, et qui a une Chevalerie pour Ordre Intérieur.

Alors qu'un « Ordre Intérieur » n'a pas de sens dans le « R.:E.:A.:A. » : système de 33 grades qui sont, jusqu'au sommet, des degrés essentiellement maçonniques.

Mais il fut accidentellement établi que le S.:C.: et le Directoire puissent se représenter l'un l'autre auprès des Obédiences étrangères. Chaque Rite reçoit donc en son sein des membres et dignitaires de l'autre Rite d'où les équivalences reconnues de 1893 à 1896.

C'est parce qu'ils sont du 33ème grade au R.:E.:A.:A. que Camille Savoie et ses compagnons sont directement admis à la qualité de C.:B.:C.:S.:.

11 juin :

Ainsi, sur la proposition du R.:E.:A.:A. de Lausanne, Édouard de Ribaucourt, Camille Savoie et Gustave Bastard sont armés CC.:BB.:C.:S.: à Genève. Charles Montchal, Grand Prieur d'Helvétie, préside à leur réception.

Un quatrième F.: français, Paul Pottier, est reçu Écuyer-Novice.

12 juin.

Or, s'il possède régulièrement le Rectifié en France, et nonobstant l'ouverture d'esprit de Blatin et de quelques autres dignitaires, restés traditionnels, du G.:O.:D.:F.: des Rites, le G.:O.:D.:F.: s'avère peu disposé à retrouver en son sein une Maçonnerie d'inspiration chrétienne.

De cette réticence témoigne une circulaire du Conseil de l'Ordre : « Si un homme pratique une religion qui enseigne que hors d'elle il n'y a pas de salut, qui repousse la liberté de conscience, qui étouffe la raison et enchaîne la science, qui prétend diriger les hommes, cette soumission et cette abdication sont incompatibles avec l'esprit de la Maçonnerie ».

De lourdes difficultés deviennent donc inévitables.

Pourtant, bien que sans relation avec un Ordre Intérieur, les Loges de Besançon et de Pontarlier détiennent dans le G.:O.:D.:F.: la prérogative d'utiliser les Rituels du Rectifié parallèlement avec ceux du Rite Français. Mais les règles et usages du R.:E.:R.: prescrivent : « Que les Loge ne pourraient travailler au Rite que sur décision du Grand Prieuré d'Helvétie...

De fin-juin à début-juillet.

Du Grand-Prieur Charles Montchal, les trois nouveaux CC.:BB.:C.:S.:, et l'Écuyer-Novice reçoivent l'autorisation de former une Commanderie française relevant de la Préfecture de Genève. Les Chevaliers peuvent recevoir des Écuyers-Novices. Pour qu'existe une Commanderie, il faut créer des ateliers symboliques : de Saint-Jean et de Saint-André.

Revenus de Genève à Paris, ils informent aussitôt le Grand Collège des Rites afin que jouent les dispositions de 1811 entre G.P. d'Helvétie et Grand Orient. Mais survient une fâcheuse lacune dans l'interprétation dédites dispositions : voici qu'en 1910 le G.:O.:.D.:F.: revendique d'administrer le Régime tout entier

Le Grand Prieuré d'Helvétie est formel : corrigés par celui de 1811, les traités de 1776 et de 1781 portent sur la seule administration des Loges symboliques (entendons : de Saint-Jean) par le G.:O.:.D.:F.: ; mais les Loges de Saint-André et l'Ordre Intérieur n'y sont pas mentionnés.

C'est dans ce climat litigieux que les quatre FF.: reçus au Rectifié à Genève fondent une Loge parisienne à laquelle ils donnent le titre distinctif de « Centre des Amis ».

Jean Baylot : « ... On ne saurait, en droit maçonnique, parler de réveil, aucun membre ne subsistant de cette Loge disparue depuis 1840. Mas le titre était glorieux en même temps qu'évocateur.

« Poettiers de Montaleau avait fondé cette Loge au cœur de la Terreur, en janvier 1793, pour qu'elle soit, dit la convocation appelant les fondateurs à une réunion constitutive, quelques jours après la décapitation du Roi, un lieu de rencontre fraternel pour ceux que les événements perturbaient. D'où le nom « Centre des Amis ». Le même Poettiers de Montaleau en avait fait le 31 juillet 1808, la base de la nouvelle, mais éphémère, Préfecture de Neustrie dont il avait obtenu, de Willermoz lui-même, la fondation.

« Le choix du titre de la Loge, ainsi chargé de souvenirs et marqué d'une orientation spirituelle, était bon. Le mode de vie choisi pour la Loge et le rôle assigné l'étaient moins. On retrouve dans cette erreur les travers de Ribaucourt dont ce n'est ras amoindrir le rôle incomparable que de les noter.

« Dans l'esprit de Ribaucourt, cette Loge bleue autonome devait devenir le centre d'un entreprise de rassemblement international. Autonome, c'est à partir d'elle que seront lancées les initiatives préparant le redressement de la « Maçonnerie Universelle en France ». D'emblée, elle va rencontrer un double et infranchissable obstacle.

La caution internationale de la Loge aurait été le Grand Prieuré d'Helvétie. Or il ne peut pas la donner. Son traité de 1801 avec le G.:O.:.D.:F.: le contraint à renoncer à toute espèce d'intervention dans la vie des Loges des trois premiers grades et à tout empiètement sur les prérogatives de leurs corps directeurs ».

Le nombre requis étant néanmoins réuni, cette Loge est formée, « autonome ».

16 juillet.

Signant : docteur Camille Savoie, préfet, docteur Édouard de Ribaucourt, Commandeur, et Paul Pottier, secrétaire, les fondateurs annoncent à toutes les Obédiences françaises leur projet de redonner vie au R.:E.:R.: en réveillant « Le Centre des Amis ».

La lettre porte l'entête « Commanderie de Paris ». Régularité contestable !...

29 septembre.

Signée du Grand-Prieur Charles Montchal, Èques a Monte Calvo, du Grand-Chancelier F.J. Kaufmann, Èques a Patientia, arrive la patente : « Le Grand Directoire Ecossais d'Helvétie, conformément au Code maçonnique des Loges Réunies et Rectifiées de 1778 ... décide de déléguer son droit exclusif de constituer en France des Loges symboliques des quatre grades, soit « Loges bleues » et « Loges de Saint-André », à sa ou à ses Commanderies de Paris, et notamment au chef qu'elles ont élu en la personne du T.:R.:F.: Commandeur, in ordine Èques a Raimboldi Curte, au professeur Édouard de Ribaucourt, C.:B.:C.:S.:, député-Maître et Commandeur ».

« Nous donnerons l'exemple, disent les FF.: qui suivent Édouard de Ribaucourt, nous verrons bien si nous sommes suivis ».

6 octobre.

Rejoignant sa Loge « L'Avant-Garde Maçonnique » dans le G.:O.:D.:F.:, aussitôt Camille Savoie quitte le groupe.

Jean Baylot : « ...Tous les autres, Ribaucourt à leur tête, font amende honorable. Ils demandent ... que « Le Centre des Amis » prenne rang au tableau du Grand Orient.

Réveil du Régime en 1911 :

« Le Grand Architecte »

En Suisse, Édouard quartier La Tente distingue trois ensembles dans la Franc-Maçonnerie Universelle de l'époque : « ...Si la Maçonnerie anglo-saxonne est plutôt « Rituelique » et « Charitable », la Maçonnerie germanique est plutôt « Traditionaliste » et « Philosophique », la Maçonnerie latine, à laquelle se rattache la Maçonnerie hongroise, est plutôt très active, très « Humanitaire », très vaillante pour le bien « Social » ». Mais il se demande : « ... à quel degré de bien-être l'humanité serait arrivée, si une fraternité réelle et sincère avait toujours présidé aux relations de ces trois groupes entre eux » ».

13 mars.

Réponse à Édouard de Ribaucourt : « ...Le Conseil de l'Ordre du G.:O.:D.:F.: donne son agrément à la constitution d'une Loge symbolique à l'Orient de Paris sous le titre distinctif « Le Centre des Amis ».

Mais présidé par le docteur Blatin, le G.:C.: des Rites modifie, en l'édulcorant, « L'invocation au Grand Architecte » Rituels : « allégés de tout ce qui pourrait contredire » la conception G.:O.:D.:F.: de la liberté des consciences.

Le Grand Prieuré d'Helvétie conteste que des Rites puisse revendiquer pour le G.:O.:D.:F.» et pour lui-même une telle possession du Rectifié.

Plus près de nous, ces explications de Jean Baylot : « ... La pierre d'achoppement était l'invocation du G.:A.: de l'Univers et les prières dont le texte magnifique, rédigée par WILLEERMOZ, est véritablement la pièce de ce noble et le cœur du Rite... ».

Craignant des sanctions, Ribaucourt cède aux exigences de Blatin, mais continue de correspondre avec Montchal. Celui-ci, considérant que le Rectifié français, en se séparant du G.:O.:D.:F.:, « ... Ne serait plus qu'un groupement inefficace promis à une prompt anémie ». Conseille de composer en attendant un meilleur contexte. Blatin aide le jeu, ce qui rejoint ses sentiments, en ne formulant pas de diktat impératif.

Commentaire d'Édouard de Ribaucourt : « ... L'étude du passé est une leçon pour l'avenir. Actuellement, la Maçonnerie française de 1911 n'est plus et ne peut être la Maçonnerie de 1772. Tous les Rites ont plus ou moins évolué, se sont plus ou moins pénétrés: les uns les autres, ceux d'origine régulière et incontestée, qu'ils se nomment R.:E.:A.:A.:, Rite Français du G.:O.:, R.:E.:R.:, etc. Ils poursuivent tous le même but, un même idéal de « TOLÉRANCE », pour toutes les opinions sincères, de « liberté », d' « égalité » et de « fraternité »».

14-18 mars et 18 avril.

Le Grand Prieuré d'Helvétie fait avec le G.:O.:D.:F.: un nouveau traité d'alliance conclu pour quinze ans et renouvelable par tacite reconduction, pour l'exercice du R.:E.:R.: où le G.:O.: s'engage à respecter les Rituels du Rectifié.

Décidément optimiste, Édouard de Ribaucourt : « ... Une ère nouvelle s'ouvrirait sur les ailes du Phénix qui renaissait de ses cendres ».

28 avril.

Président du Conseil de l'Ordre, Bouley procède à l'installation officielle du « Centre des Amis », à Paris, 63 rue Froidevaux.

Diffusée dans les Loges, la planche du « Centre des Amis » mentionne l'atelier constitué au R.:E.:R.: par le G.:O.:D.:F.: le 15 mars 1911.

Mais la partie historique fourmille d'erreurs que les CC.:BB.:C.:S.: français s'ils avaient eu de plus assurées compétences, eussent dû déclarer inacceptables :

1° « Ce Rite Templier aurait été établi en France A.:L.:G.:D.:G.:A.:D.:L.:U.: en 1688, réuni en 1749 au Régime européen de la Stricte Observance. Soit Ceux anachronismes : 1688 est une date fabuleuse, 1749 une date insignifiante. La qualification « Rectifié » n'apparut qu'en 1772 au Convent de Kholo; Willermoz ne rencontra qu'en 1774 l'œuvre de Karl Von Hund » .

2° *« Suite tout aussi incohérente : ... rectifié une première fois aux Convents de Kholo en 1772 et de Wilhelmsbad en 1782. Rectifié une deuxième fois au Convent national des Gaules en 1778 ».*

3° *« Le texte laisse entendre une confusion entre Rite et Régime. Nos CC.:BB.:C.:S.: de 1911 ignoreraient donc que « RITE » désigne l'« Ordre Intérieur » et « RÉGIME » son organisation jusqu'aux Loges de « Saint-Jean ». Après les balbutiements ci-dessus déplorés, ils rappellent que le Rite s'est uni en France au G.:O.:D.:F.: par les traités de 1776, 1781, 1811; qu'il a été pratiqué par le Grand Directoire E.:R.: en Helvétie jusqu'à ce jour, et réveillé par ce dernier à Paris le 11 juin 1910; mais ils n'ont pas l'air de comprendre que la seule partie symbolique du Régime (et il ne s'agissait que des Loges de Saint-Jean) fut concernée par lesdits traités.... ».*

Oui, à cette époque « Rite » et « Régime » balbutient...

A partir d'avril.

Au « Centre des Amis », Édouard de Ribaucourt tenant le premier maillet: présence de la Bible; invocation du Grand Architecte de l'Univers; prières d'ouverture et de clôture.

Viennent deux sortes de visitants : - des FF.: athées, pour susciter des incidents; des Francs-Maçons anglais et américains, portant leur soutien moral.

Or, dès 1910, année de l'Entente Cordiale et du triomphal voyage à Londres du président Fallières, on voit la G.:L.: Unie d'Angleterre désirer sortir de son isolement. Lord Amphill a institué à Londres une fête annuelle réunissant les Loges cosmopolite en Grande-Bretagne.

6 septembre.

Présidé par Bouley, le Conseil de l'Ordre reçoit le dossier ouvert par onze Écossais de Saint-André demandant la constitution d'une Loge de Saint-André souchée sur l'atelier bleu.

Du 18 au 23 septembre.

Au Convent du G.:O.:D.:F.:, premières mesures freinatrices.

Un nommé Parod s'y étonne : « ... qu'un nouveau Rite s'introduise dans l'Ordre, avec des règlements nouveaux et inaccoutumés ».

La réponse embarrassée de Bouley abonde en grossiers anachronismes et absurdités diverses : il fait partir le R.:E.:R.: « du début du XVIIIème siècle ... », fait état de Loges qui pratiquaient le R.:E.:A.:A.: en même temps que le Rite Français...

« Le R.:E.:R.:, dit-il, « est encore nominativement pratiqué par quelques Loges. Celles de Besançon et de Pontarlier peuvent encore, s'il leur plaît et en vertu de leur constitution ancienne, travailler à ce Rite. Le Régime a été agrégé par le G.:O.: et ce Rite a une existence parfaitement légitime.

« Je dois dire qu'il avait cette caractéristique d'exiger de ses membres la profession d'une religion chrétienne... ».

Vu l'état d'esprit qu'elle suggère, la fin du propos du président du Conseil de l'Ordre vaut d'être citée : « ...J'ajoute, mes FF., que; ce Rite a une excellente réputation. Il est de ceux dont les cahiers de Grades n'ont jamais été imprimés. Lorsqu'il florissait, ses adeptes, assez peu nombreux, étaient bien choisis. Ils se faisaient remarquer par leur discrétion.

« Cette demande de cumulation a eu pour nous une autre importance. Elle a été l'occasion de nouer des relations avec des corps participant à des Rites similaires, ce qui permet d'espérer une pénétration, lente peut-être, dans cette Maçonnerie un peu encore collet monté. A ce point de vue, la demande de cumulation du « Centre des Amis » aura pu nous rendre service.

« Quant à la constitution d'une Loge de Saint-André : on pourra l'administrer comme un Chapitre du 18ème degré, le GRAND COMMANDEUR étant cependant, le GRAND PRIEUR D'HELVÉTIÉ en de plus incompatible avec la nature du Rectifié !

« Mais le Rectifié, encore faut-il que le connaissent vraiment ceux qui en ont la charge !... et le Convent donne un paragraphe dont l'inacceptable substance semble échapper à Édouard de Ribaucourt : Sont abolis, en tant qu'ils sont contraires à la Constitution ou au Règlement général du G.:.O.:., toutes les prescriptions anciennes, tous les règlements généraux ou particuliers.

« Le R.:.E.:.R.:. en France et possessions françaises a pour principe fondamental la liberté de conscience proclamée par l'article 1er de la Constitution ».

Trop tard !

Quand c'est déjà inscrit. Édouard de Ribaucourt réplique « ...en proscrivant toute référence à la tradition chrétienne, on supprimerait purement et simplement le Rite ».

Les restaurateurs du Régime engagent donc encore d'épuisants pourparlers.

31 octobre.

Bouley installe la LOGE DE SAINT-ANDRÉ « Le Centre des Amis ».

Après quoi, recevant les Rituels du G.:.C.:. des Rites, Édouard de Ribaucourt et ses Maîtres Écossais, que remarquent-ils ?

« La mention du Grand Architecte y a été barrée partout ».

Que font-ils ?

Ces invocations prières confisquées sans lesquelles les leurs travaux n'auraient aucun sens, ils les y remettent clandestinement.

Fort discret en ces circonstances, Camille Savoie que fait-il ?

Suite de son récit (écrit aux environs de 1935) :

« ... Conquis par la beauté de ce Rite, après avoir provoqué, avec de Ribaucourt, son réveil en France, en 1911, je devais être plus tard l'artisan, au G.:O.:D.:F.:, de l'œuvre d'extension et de reconstitution à tous ses échelons, ce qui est encore, spirituellement, l'objet de mes efforts et de toutes mes sympathies ».

La suite nous emmène en Belgique, avec un autre personnage...

4 novembre.

Gustave Smets-Mondez reçoit, à Genève, le grade de Maître Écossais de Saint-André.

De retour en son pays, il crée une Loge de Saint-André.

« Au cours de l'année 1911, écrit le Grand-Prieur Charles Montchal, « Gustave Smets-Mondez fut introduit auprès du Directoire par le frère Quartier-La-Tente à qui il avait confié son profond regret de l'abandon par le Grand Orient de Belgique, du symbole du Grand Architecte de l'Univers, et son ardent désir de le voir rétablir un jour ».

Initié en 1904, ce Belge est membre des « Amis philanthropes ». On a allumé, le 28 octobre 1911, les feux de la Loge dépositaire du R.:E.:R.:, également appelée « Les Amis philanthropes » avec le numéro 3.

« Évitez, proclame Eugène Goblet d'Alviella, « les deux grands écueils de la vie des Loges : les querelles de personnes, surtout celles qui sont l'écho et le prolongement des conflits du dehors, et les intolérances d'opinion, c'est-à-dire le dédain à l'égard des opinions dissidentes de vos frères, le désir de les vaincre plutôt que de les convaincre, en d'autres termes, l'intolérance qui a été le propre de tant d'Églises, et qui est, plus que jamais, celui de l'Église romaine ».

Réveil du Rectifié en 1912

Les pourparlers du « Centre des Amis ».

Loges de Saint-Jean et, surtout, de Saint-André, avec le Grand Collège des Rites du G.:O.:D.:F.: continuent toute l'année sur le ton le plus âpre.

Réaction au R.:E.:A.:A.: : Émue depuis 1910 par l'abandon des symboles au sein du Grand Orient, la G.:L.:D.:F.: reproche cependant à Édouard de Ribaucourt et à la Maçonnerie anglo-saxonne d'assimiler le G.:A.:D.:L.:U.: au Dieu de la Bible : déclarant :

« ... Il s'agit là d'un particularisme peu compatible avec la Règle maçonnique, la Grande Loge préfère qu'on tienne le Grand Architecte pour un « symbole » ».

Souverain Grand-Commandeur du Suprême Conseil, Jean-Marie Raymond revient cependant d'Amérique en rapportant la reconnaissance de la G.:L.:D.:F.: par 17 GG.:LL.: des U.S.A. Et l'Obédience française du R.:E.:A.:A.: confirme ses relations avec celles de Belgique, Suisse, Pays-Bas, Allemagne, Italie et Espagne.

Le 11 février Laby, membre du Conseil de l'Ordre du G.:O.:D.:F.:, installe à Laval la Loge « Volney », Etcheberry étant son premier Vénérable.

Quant au réveil du Rectifié...

En donnant son « Résumé de l'histoire du Régime Ecossais Rectifié », Édouard de Ribaucourt exhibe les plus consternantes carences historiques :

1 / Si épaisse sa méconnaissance du contenu réel des Convents tenus de Kholo à Wilhelmsbad, et tout autant de l'œuvre de Joseph de Maistre, que d'Édouard de Ribaucourt donne à corps perdu dans la fable, pourtant si clairement rejetée avant lui... de l'ascendance templière !

Il va jusqu'à avancer qu'au XVIIème siècle les Loges de Francs-Maçons étaient administrées par l'ordre du Temple et que leur chef en Angleterre était le Grand-Maître provincial des Templiers.

2/ Accréditant aussi la fiction Stuart si préjudiciable à son colporteur Karl Von Hund qu'elle précipita sa chute une dizaine d'années avant sa mort, il fait remonter l'origine du Rectifié à 1688, alors que rien n'existe sous cette qualification avant Kholo, 1772, et que le Rectifié ne trouve que de 1774 à 1809 sa constitution par Jean-Baptiste Willermoz.

Pour aider à la communication de son enthousiasme, quel apologiste des chemins de fer raconterait le départ du Roi Saint-Louis à sa dernière croisade par le train direct Paris-Tunis ? Histoire confuse, cela veut dire : histoire malade.

De pareilles contorsions de mémoire ne manquent pas d'entacher d'incrédibilité la restauration de ce Régime que, par ailleurs, la Maçonnerie française de l'an 1912, en délirante euphorie de laïcisme militant, est si peu disposée à recevoir.

Et pourtant...

... initié le 29 avril 1891 à vingt-sept ans à la « Réunion des Amis » choisis, un talentueux F.: du G.:O.:D.:F.:, viscéralement attaché à son Obédience, s'affilie au « Centre des Amis » pour y travailler au Rectifié. Qui ? Armand Bédarride, avocat déjà renommé. Situons-le : il est juif, très engagé dans la politique radicale, Nous reparlerons de lui...

Autre fait notable, à un autre point d'horizon spirituel : C'est contre l'abandon des symboles et des rites par la Maçonnerie contemporaine qu'Oswald Wirth fonde en octobre la revue « Le Symbolisme ».

Par la suite, cette publication d'un F.: du R.: E.: A.: A.: touchera à notre propre histoire...

Réveil du Rectifié : importante année 1913

En prélude, cet intéressant récit de Nicholson, relaté par Arthur Barnett :

« Un soir de mars 1913, nous étions sept Anglais attablés devant le whisky traditionnel au bar de l'Hôtel du Louvre. Un de nous ayant évoqué la Maçonnerie, nous découvrîmes que, sans le savoir, nous étions tous des frères, membres de Loges différentes en Angleterre. Nous nous sommes mis à déplorer l'impossibilité d'assister à des tenues en France, où il n'y avait pas de Loges régulières. Mais, s'écria l'un de nous, nous sommes sept, de quoi former une Loge, à nous !

« A la suite de cette conversation et d'autres qui l'ont suivie, le V.: F.: Arthur Caradon adressa une lettre en octobre de la même année au Grand Secrétaire de la Grande Loge Unie d'Angleterre, pour lui demander l'octroi d'une Charte.

« Il fut étonné de ne pas recevoir de réponse. Le 17 mars 1914, il revint à la charge et reçut une réponse presque immédiate. Le Grand Secrétaire l'informa que sa Grande Loge venait d'accorder sa reconnaissance à la GRANDE LOGE NATIONALE INDÉPENDANTE ET RÉGULIÈRE POUR LA FRANCE ET LES COLONIES FRANÇAISES et lui recommanda par conséquent de se mettre en rapport avec cette organisation. (Nous écrivons: G.: L.: N.: I.: R.: Cette Obédience s'appelle maintenant Grande Loge Nationale Française (G.: L.: N.: F.:). La fin du présent chapitre en narre la fondation par Édouard de Ribaucourt.)

Voici maintenant les événements français :

Nous avons vu enfler une lourde difficulté du fait qu'Édouard de Ribaucourt souche sur « Le Centre des Amis » une « Loge de Saint-André », et que les Rituels fournis par le G.: O.: ne portent pas les formules sacrées.

La suite en découle.

Septembre : au CONVENT DU G.: O.: D.: F.:

Dans un climat hostile, Édouard de Ribaucourt dépose un ordre du jour confirmant aux ateliers du R.: E.: R.: « le droit d'utiliser les Rituels invoquant le Grand Architecte ». Le président du Convent l'invite à abréger, lorsque, d'un ton objectif et mesuré, sont rappelées les Promesses faites en 1911.

Édouard de Ribaucourt poursuit :

« ... Autre chose est le symbole du Grand Architecte de l'Univers, qui exprime l'idéal de chacun de nous, quelles que soient ses convictions particulières. « Sans idéal, point de Maçonnerie ». Le symbole est la glorification de l'article premier de votre Constitution.

« Vous ne vous en servez plus au Rite Français. Nous, Maçons du Rectifié, estimons que ce symbole représente l'idéal sans lequel notre Rite ne saurait exister. Aussi, nous nous refuserons toujours à nous en passer ! ».

Réponse de Bouley :

« J'ai fait amicalement des observations sur ce point aux deux ateliers du Régime Rectifié. Je leur ai dit : « cette formule, si elle ne signifie pas Dieu, est vide de sens ». Nous en avons perdu l'habitude. Il y a beaucoup d'indifférents que cela ne touche pas; il y a d'autres FF.: que cela agace; il y en a quelques-uns que cela provoque.

« Quant à moi, lorsqu'après les observations que j'avais faites, venant officiellement dans un atelier on m'a décoché en pleine figure le Grand Architecte de l'Univers, j'en ai été froissé ».

Lui est opposée la valeur des engagements pris à ce sujet par Blatin.

Entourloupette de Bouley : « Il en est mort ».

Comment les Francs-Maçons du Rectifié admettraient-ils cette ironie blessante, et que l'invocation du Grand Architecte soit provocatrice !

Édouard de Ribaucourt :

« Nous avons continué ! ».

Bouley porte l'intolérance à son comble :

« Je me suis dit : je vais essayer d'arriver par un moyen doux. L'observation stricte du Rituel, sans addition ni modification, est de règle dans le Régime Rectifié.

« J'ai pris un manuscrit authentique du XVIIIème siècle, je l'ai fait copier sans en changer la forme, en respectant même la langue, mais en supprimant l'obligation d'appartenir à la religion chrétienne et toutes les formules dogmatiques, y compris celle : à la gloire du G.:.A.:D.:L.:U. Ce, sont ces Rituels que le Conseil de l'Ordre a envoyés officiellement à ces ateliers. D'où, mes FF.: , l'interpellation ».

Ayant entendu la réplique brève de Ribaucourt, il termine :

« Vous avez continué, dites-vous ? Alors, j'ai raison de dire que certains vous reprochent une provocation ! ».

« La proposition est aussitôt refusée à l'unanimité moins trois voix »

APRÈS LE CONVENT.

En soumettant le « Saint-Jean » et le « Saint-André » du « Centre des Amis » à la décision conventuelle, de toute évidence Édouard de Ribaucourt renverrait au néant le travail de trois années.

Rupture Inévitable.

29 novembre.

Lettre du Grand Prieuré d'Helvétie : Constatant que « Le Centre des Amis » à l'or.: de Paris a informé le Conseil de l'Ordre du G.:C.:D.:F.: que sa Loge de « Saint-André » s'est mise en sommeil le 5 novembre plutôt que d'obtempérer à des ordres: qui constituent une violation définitive de l'article 3 du traité d'avril 1911, de ce fait le Directoire Helvétique conclut que ledit traité devient caduc; et le statut de 1911 s'impose avec toutes ses conséquences.

C'est en effet le 5 que la « Loge Rectifiée » a rompu avec le G.:C.:D.:F.: soutenue dans son combat par les autorités régulières de Suisse et de Grande-Bretagne, elle a vu s'unir à elle :

1/ Une Loge Franco-Britannique établie à Paris.

2/ La très ancienne « Anglaise n° 204 » de Bordeaux.

L'ANGLAISE 204. Créée en 1732 à Bordeaux par des Anglais habitant cette ville; inscrite en 1740 sous le titre « Loge Anglaise 204 » sur la matricule de la Grande Loge Anglaise. En 1764, à l'appel de « La Française Éluë Écossaise » où il a voulu entrer de force, en le traitant de profanateur elle frappe d'interdit le sieur Pasqually. Elle appartient à la G.:L.: d'Angleterre en 1781, quand le G.:O.:D.:F.: lui demande de cesser de constituer de nouvelles Loges en France; elle a été conquise par le G.:O.:D.:F.: en 1804 quand avec d'autres ateliers bordelais et périgourdins, elle installe une G.:L.: provinciale. C'est le 24 avril 1802 que, en contradiction avec son loyalisme envers la G.:L.: d'Angleterre, elle s'est ouverte aux hauts-grades de l'Écossisme.

Elle s'associe au Centre des Amis en 1913 pour constituer la G.:L.:N.:I.:R.:. Mais après la première guerre mondiale, elle passera à la G.:L.:D.:F.:.

Ainsi, le 15 novembre « Le Centre des Amis » se transforme-t-il en G.:L.:N.:I.:R.: : GRANDE LOGE NATIONALE INDÉPENDANTE ET RÉGULIÈRE pour la France et les colonies françaises.

Aussitôt suivie par la plus grande part de la Maçonnerie mondiale la G.:L.: Unie d'Angleterre reconnaît la nouvelle puissance maçonnique dont Édouard de Ribaucourt est le premier Grand-Maître.

9 décembre : réponse du G.:O.:D.:F.:.

Il s'étonne que le Grand Prieuré d'Helvétie n'ait jamais dénoncé quelque grief ou formulé quelque plainte, et constate en fin de compte qu'il est Maître chez lui.

Mais l'article 2 de 1911 ne prévoyait-il pas la conservation des cérémonies sous la réserve qu'elles ne soient pas en contradiction avec la Constitution et le Règlement général du G.:O.:D.:F.: ?

Cette réserve permettait en effet les altérations du Rite.

13 décembre. G.:P.: D'HELVÉTIÉ.

Le Grand Prieuré rappelle que, le Rite devant conserver ses traditions et caractéristiques, il ne peut admettre la mutilation progressive des Rituels.

Constatant de nouveau la violation de l'article 3 du traité d'avril 1911 : respect des invocations religieuses, le Grand Prieuré approuve les décisions d'Édouard de Ribaucourt.

En septembre, les deux-tiers du « Centre des Amis » ont suivi Édouard de Ribaucourt.

La G.:L.:N.:I.:R.: est ainsi constituée :

1 / G.:L.: provinciale de Neustrie, siégeant à Paris sous l'autorité de Charles Barrois, du « Centre des Amis »;

2 / G.:L.: provinciale d'Aquitaine, siégeant à Bordeaux sous l'autorité de C. Duprat, de l'« Anglaise 204 ». On y remplace la trilogie « Liberté » « Égalité » « Fraternité » par « Sagesse » « Beauté » « Force ».

« Vérité Réformé », Loge de Saint-André, se constitue à Marseille.

27 décembre.

Signé d'Édouard de Ribaucourt, Grand-Maître, du pro-Grand-Maître Charles Barrois et de C. Duprat, Grand-officier délégué, voici le manifeste de la nouvelle Obédience, seule en France reconnue comme juste et régulière par la Grande Loge Unie d'Angleterre:

« Bien Aimés Frères,

« Nous avons la faveur de porter à votre connaissance que, en vertu de nos pleins pouvoirs du 29 septembre 1910 qui ont repris force et vigueur, nous avons été amenés, pour sauvegarder l'intégrité de nos Rituels Rectifiés et sauver en France la vraie Maçonnerie de Tradition, seule mondiale, à nous constituer en Grande Loge Nationale Indépendante pour la France et les Colonies françaises. (En raison de ce qui va suivre... jusqu'aux années 1950-1960..., il importe dès maintenant de souligner qu'en fondant, avec les meilleures assurances britanniques, cette Obédience Régulière, Édouard de Ribaucourt croyait pouvoir en faire la fédération française des Loges travaillant au Rectifié. Débuts et balbutiements !... Nous verrons à quel point, après 1913 il n'en fut pas ainsi.)

« Notre G.:L.:N.:I.:R.: vient, de plus, d'être reconnue officiellement, le 20 novembre 1913, par la G.:L.: Unie d'Angleterre, notre mère à tous.

« L'annonce en a été faite officiellement par le T.: G.: Maître, le 3 décembre 1913, dans son Message au centenaire de la G.: L.: d'A.:, et par le T.: R.: Pro-Grand-Maître Lord Ampthill, qui en a amicalement et fraternellement développé les conséquences pour le plus Grand bien des rapports maçonniques entre nos deux pays.

« Notre Grande Loge Indépendante et Régulière adoptera le principe de la décentralisation administrative en se réservant les Hauts Pouvoirs quant elle pratiquera le Vieux Rite Rectifié et se maintiendra strictement dans l'axe de la Franc-Maçonnerie universelle.

« Nous avons donc toute autorité :

1° - Pour fonder, après enquêtes, des Grandes Loges Provinciales dans les grandes villes en France et dans les principales Colonies.

2° - Pour délivrer des constitutions de Loges Régulières Rectifiées, et pour régulariser tout titre maçonnique, après préavis des grands-maîtres provinciaux.

« Veuillez agréer, B .: A.: F.:, l'expression de nos sentiments les plus fraternels ».

Quand Édouard de Ribaucourt et « Le Centre des Amis » quittent le G.: O.: D.: F.:, Camille Savoie choisit de rester au Grand Orient en renonçant à toute activité dans les trois premiers degrés du Régime.

Suite du récit de Camille Savoie : »... En 1913 je fus appelé à siéger au sein du Grand Collège des Rites, Suprême Conseil et Atelier Suprême de tous les rites maçonniques professés au Grand Orient ».

Il y aura donc, en France, deux courants de restauration du Régime Écossais Rectifié :

1 / dans l'environnement d'Édouard de Ribaucourt;

2 / dans l'environnement de Camille Savoie.

30 octobre 1913, en Belgique

Témoignage postérieur du Grand-Prieur Helvétique Charles Montchal :

« ... Il s'agissait de fonder sur le sol belge un Rite nouveau, sinon d'y réveiller le Rite traditionnel, à côté d'un système. Maçonnique déjà installé depuis longtemps dans le pays et qui pouvait se révéler plus rival qu'ami; mais aucune entrave ne fut apportée.

« Le Temple reçut 53 frères accourus de Bruxelles, de Liège, de Namur et d'ailleurs, et ce fut sous d'aussi heureux auspices que le Grand Prieuré d'Helvétie apporta de Genève le tison symbolique qui devait communiquer la Lumière au nouveau sanctuaire ».

Mais la restauration du Régime en Belgique ploiera bientôt sous de méchants orages...

Schéma... avant d'aller plus loin

Sans plus attendre, il faut répondre à trois questions.

Car sans les précisions suivantes, il serait difficile d'apprécier avec justesse la restauration du Rectifié en France par Édouard de Ribaucourt et Camille Savoie. Les deux restaurateurs du R.:E.:R.: n'ont-ils pas pris des options obédientielles différentes en 1915 ?

1° / L'un des deux aurait-il, plus parfaitement que l'autre, restauré le Rectifié ?

- En vérité, pas plus l'un que l'autre.

Parce que le Grand Prieuré d'Helvétie a subi l'influence des déviations spirituelles de la Maçonnerie européenne depuis 1818: qu'en outre influencé par le R.:E.:A.:A.:, en 1893 et 1896 il a fini par adopter sa notion des hauts-grades Écossais. En Suisse, crise d'identité du Rectifié... Des confusions devaient s'ensuivre : venus de Suisse, les Rituels dont disposaient en 1910-1913 Édouard de Ribaucourt, Camille Savoie et le G.:C.: des Rites, avaient été quelque peu altérés.

En 1893 - 1896 le G.:P.: d'Helvétie, ou bien ignorait les dernières instructions composées par Jean-Baptiste Willermoz en 1809, ou bien n'en tenait plus compte. Ainsi découpe-t-il le 4ème grade en deux niveaux, opération non conforme à la nature de la « LOGE DE SAINT-ANDRÉ ».

Par les indésirables équivalences avec les hauts-grades du R.:E.:A.:A.:, en 1910-1913 une première déviance atteignait donc la notion même des grades dans le Rectifié et par le découpage de 1893, l'accomplissement de l'Initiation maçonnique dans ce Régime.

Il allait donc falloir rectifier ce « Rectifié ». Ce qui ne saurait se faire en une dizaine d'années !

Rectification du Rectifié d'autant plus difficile qu'Édouard de Ribaucourt et Camille Savoie n'ont, de son histoire, et donc de son origine et de ses finalités, qu'une vue superficielle, subjective, tissée de sentimentalité vague plus que de connaissance.

2° / En déduisons-nous que le Phénix ne serait pas vraiment « re-né » de ses cendres au XXème siècle ?

- Certes, non.

Le Régime fut « réintroduit » au début du siècle, en France par Édouard de Ribaucourt et Camille Savoie, en Belgique (où il avait été moins connu) par Gustave Smets-Mondez. Mais en Belgique comme en France, dans une forme altérée pour de longues années.

N'oublions pas ceci : Ribaucourt et Savoie furent admis à l'armement C.:B.:C.:S.: par jeu des « équivalences » de 1896 : parce que 33ème degré d'un R.:E.:A.:A.: lui-même édulcoré dans le G.:C.: des Rites du G.:O.:D.:F.: ils avaient une aspiration droite, désintéressée, digne du plus profond respect, au retour d'une Maçonnerie traditionnelle ; mais la tradition Maçonnique, ça ne s'invente pas, on la connaît ou on ne la connaît pas : la NATURE du Rectifié leur échappait. D'où leurs balbutiements...

LA VRAIE RESTAURATION DU RECTIFIÉ devra attendre l'après-deuxième-guerre mondiale. Telles en seront les étapes :

I / Dans un Grand Prieuré des Gaules lié à la G.:D.:N.:I.:R.: devenue G.:L.:N.:F.:, après la mort de Camille Savoie le 9 mars 1951, l'élan donné par le Grand-Prieur Jules Rybinski et Pierre de Ribaucourt, fils d'Édouard mort en 1936. Elan organisateur poursuivi à partir de 1959 par Antonin Wast, André Moiroux, Jean Baylot... aboutissant à la prospérité des Loges de Saint-Jean dans la G.:L.:N.:F.:.

II / Dans la création d'une fédération scissionnaire de la G.:L.:N.:F.: en 1958 sous l'inspiration de Pierre de Ribaucourt, Pierre Massiou et quelques autres G.:L.:N.:F.: Opéra devenue G.:L.:T.:S.: en 1982, et d'un Grand Prieuré de France né en 1962 de l'énergie talentueuse de Pierre de Ribaucourt. Mais s'ils comptent un noyau de valeureux FF.: et CC.:BB.:C.:S.:, ni la G.:L.:T.:S.: ni le G.:P.: de France n'offriront, en raison d'éléments vieux ou autrement « hors du sujet », un refuge suffisamment crédible aux Francs-Maçons épris d'une Maçonnerie vraiment Templière : « La Chevalerie ne s'invente pas; ce qu'elle EST, on le sait ou on l'ignore, on le vit ou on fait semblant... ».

III / Dans les travaux de René Guilly, Jean-Marie Feuillet, René-Jacques Martin et quelques autres savants chercheurs qui arrachent les « Rituels Primitifs » à une poussière séculaire, à partir de 1966.

IV / Dans l'efficace communion de Rites traditionnels réalisée depuis 1976 par le C.:B.:C.:S.: René-Jacques Martin, fondateur de l'Ordre Maçonnique Universel « HUMANITAS » et, en 1989, du Grand Prieuré Indépendant et Souverain d'Observance Templière. Seront ainsi finalement restitués à la France le Rite et le Régime dans leur meilleure intégrité.

3° / Comment admettre que, jusqu'aux années 1935-1936, Édouard de Ribaucourt et Camille Savoie aient développé, chacun de son côté, le R.:E.:R.: en France ?

Au temps de sa fondation, le Rectifié pouvait envisager son organisation mondiale en parfaite unité (Convents de Kholo et de Brunswick), tandis qu'au XXème siècle, rien ne peut être entrepris sans tenir compte des Obédiences.

Des Loges de Saint-Jean peuvent se vouloir autonomes. Ce n'est plus possible pour une Loge de Saint-André, forcément dépendante d'une organisation de l'Ordre Intérieur (Commanderie, Préfecture, Grand-Prieuré) : celui qui la préside, appelé Député-Maître par rapport à la Maçonnerie symbolique, est appelé Commandeur par rapport à la Chevalerie de la Cité Sainte.

Or, nous le verrons, en France il n'y a pas un mais plusieurs Grands Prieurés.

Revenons à 1910-1913 :

D'une part, protestant mystique, Édouard de Ribaucourt confie sa restauration du R.:E.:R.: à l'autorité de la G.:L.: Unie d'Angleterre. Sans savoir qu'aucune puissance maçonnique ne peut être plus étrangère (ni hostile) à la nature et aux finalités du Rectifié !

Car point ne suffit une croyance explicite en Dieu pour convenablement saisir cette nature et ces finalités. Un créateur, ou un restaurateur, n'a pas de pire handicap que son ignorance DE LA NATURE ET DES FINALITÉS de ce qu'il vit ou revivra.

Et donc avant de mourir, désabusé et amer, en 1930, Édouard de Ribaucourt finira par comprendre que le Rectifié ne peut que vivre dans une G.:L.:N.:I.:R.: tout anglaise et travaillant de préférence notoire au Rite Émulation.

D'autre part l'esprit ouvert mais viscéralement libre penseur, Camille Savoie confie sa restauration du R.:E.:R.: au Grand Collège des Rites du G.:O.:D.:F.: sans ignorer le sectarisme antireligieux de cette instance, il imagine qu'il vaut mieux rester dans un contexte maçonnique français que de créer une Obédience volontairement fermée à toutes autres en ce pays. Il pressent que le recrutement massivement anglo-saxon de cette Obédience, autant que ses exclusives, ne tarderont pas à la rendre marginale. Analyse plus réaliste ?... Mais à la différence de Ribaucourt, Camille Savoie a de bien faibles convictions religieuses, au point de se déclarer libre-penseur encore en 1935 !

Ainsi maintient-il l'observance du Rectifié dans la médiocrité spirituelle dont se contente le G.:O.:D.:F.: depuis 1865-1904. D'abord jusqu'en 1935 dans le G.:C.: des Rites; puis après 1935 ayant enfin compris l'impossibilité de pratiquer un Rectifié irrémédiablement coincé dans un refus des principes fondamentaux de l'Ordre, il fonde le Grand Prieuré des Gaules, mais toujours, avec les Rituels altérés pendant le long refuge du Régime en Suisse.

GARDANT ENTRE EUX LA RELATION FRATERNELLE, Édouard de Ribaucourt et Camille Savoie travailleront, chacun de son côté, à la même sainte cause. Avec le temps qu'il faudra, l'expérience de l'un et celle de l'autre s'éclaireront mutuellement. Jusqu'à ce que puissent apparaître les chefs de file du « temps des accomplissements » : Pierre de Ribaucourt, René Guilly, René-Jacques Martin, Jean Tourriac...

Car pour vraiment renaître de ses cendres, le Phénix, en fin de compte; prendra tout son temps.

II

PENDANT LA PREMIÈRE DÉFLAGRATION MONDIALE 1914-1919

Pendant la guerre, sensible atténuation de la vie maçonnique. Mais sans possible comparaison avec la tourmente révolutionnaire.

Le 1er janvier 1914, le G.:O.:D.:F.: compte 470 Loges, dont 163 à Paris et banlieue, 281 dans les départements, 50 en Afrique du Nord et aux colonies, 36 à l'étranger, 73 Chapitres et 28 Conseils.

La G.:L.:D.:F.: autorise « La Tolérance » de Périgueux à créer une Loge d'adoption : les SS.: adoptent la robe noire longue et les Rituels féminins antérieurs à 1790.

1914

Premières études du biologiste Watson sur le comportement.

1915

Junkers réalise le premier avion entièrement métallique... Le monde est alors plongé dans la guerre.

1916

Meurt Ribot, créateur de la psychologie expérimentale avec Dilthet et Wundt... Mais de tragiques événements s'ajoutent à la guerre : après le génocide des Arméniens par les Turcs en 1915, en Russie où s'annonce une tourmente, on assassine Raspoutine.

Le 16 février, initiation de Marc Rucert à « L'Indépendance, dans le D.:H.:, à Orléans. En mai, l'antisémitisme souligné de la revue « La vieille France » coïncide avec la création de l' « Association Antimaçonnique de France ».

1917

Meurent Octave Mirbeau et Émile Durkheim, fondateur de la sociologie sur les principes d'Auguste Comte. En Russie, commence la révolution d'octobre.

∴ Au siège du G.:O.:D.:F.:, du 28 au 30 juin se tient le Congrès des Maçonneries alliées et neutres; y participent la G.:L.: D.:F.: et des représentants d'Italie, Suisse, Portugal, Serbie, U.S.A., Argentine, Brésil, Porto-Rico : car s'est développée partout dans le monde une Maçonnerie dans le sentiment du G.:O.:D.:F.:.

Président du Conseil de l'Ordre, Corneau déclare : « ... La guerre s'est transformée en une formidable querelle des démocraties organisées contre les puissances militaires et des politiques. ... »

Il est donc suprêmement indispensable de créer une autorité « supranationale » qui aura pour but, non de supprimer les causes des conflits, mais de résoudre pratiquement !, les différends entre les nations. La Franc-Maçonnerie se propose d'étudier ce nouvel organisme : la « Société des Nations ».

Lorsque commence la révolution, la Maçonnerie russe comprend 28 Loges issues de Maxime Kovalevsky initié en France, groupées depuis 1916 dans un GRAND ORIENT DES PEUPLES RUSSES.

1918

L'Église romaine promulgue son nouveau Code de droit canonique...

La Grande-Bretagne établit le vote des femmes.

Se termine la guerre mondiale.

∴ Le 13 mars, le Pape Benoît XV écrit au prélat Juin : « ... vous avez affirmé avec constance et courage les droits de l'Église catholique, non sans péril pour votre vie, contre les sectes ennemies de la religion.

Le colonel de Panel dirige l'Association Antimaçonnique de France.

Mais un Franc-Maçon du G.∴.O.∴.D.∴.F.∴., André Lebey, invite ceux qui ont besoin d'un culte à rejoindre la religion catholique.

1919

Riche mois de janvier :

Le cheminot Araton Drexler fonde le parti Ouvrier Allemand, antisémite, auquel Adolf Hitler adhère en septembre.

Milan voit la création des premiers faisceaux de la réaction antidémocratique italienne.

Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht déclenchent la révolution spartakiste à Berlin.

La troisième Internationale s'organise à Moscou.

Le 14 novembre, la France élit la « Chambre bleu horizon », le royaliste Léon Daudet siégeant parmi les députés.

Les prêtres ont fait la guerre; dans les tranchées, les croyants ont fraternisé avec les libres-penseurs : le laïcisme sera de plus en plus remis en question.

Les Milieux Occultistes

Un ouvrage publié en 1985 révèle diverses activités ayant trait à certaines importantes archives de Jean-Baptiste Willermoz, et aux organisations occultes proches de la Maçonnerie à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}. Sous le titre d'« Archives secrètes de la Franc- Maçonnerie » furent publiés en 1893 de nombreux documents, complètement oubliés, qui auraient été tirés d'une malle perdue par Willermoz en 1793.

Cette publication se fit à Lyon sous le commun pseudonyme d'Elie Steel-Maret, cachant l'identité de deux jeunes hommes : le libraire et chiromancien Gervais-Annet Bouchet (il mourra en 1927) et le docteur Marius Boccard (qui deviendra député avant de mourir en 1928).

Jean Saunier : « ... On constate aussi que, dès la fin du siècle, les milieux occultistes se sont hâtés de tirer parti des éléments apportés par Steel,-Maret, pour étayer le spiritualisme qu'ils entendaient opposer au matérialisme scientiste. Dans le domaine des obédiences Maçonniques enfin, il est certain que la publication de Steel--Marot fut, pour une part à l'origine du renouveau traditionaliste, centré sur le Rite Écossais Rectifié, qui s'est manifesté depuis le début du siècle.

Papus joue son rôle dans ce renouveau. En 1891 il a fondé son Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste; c'est à cette date que lesdites archives lui auraient été remises. Le résumé que nous donnons ici nous interdit de passer sous silence l'essor du spiritisme. Résumons mieux encore en notant que, de l'histoire restée confuse de ces mouvements de croyance et de pensée, il convient de laisser aux érudits concernés le soin d'approfondir les détails.

Par exemple, cet additif de Jean Saunier : « ... Aucun historien sérieux ne considère plus que le Martinisme de Papus ait jamais eu un rapport de filiation avec l'Ordre des Élus Cohens de Martinez, avec la Stricte Observance et le Régime Écossais Rectifié, ni même avec Louis-Claude de Saint Martin, qui n'a jamais fondé un « ordre ». ... Ce qui demeure frappant en l'occurrence est le désir d'utiliser des documents indiscutablement authentiques pour accréditer une pure légende. Une telle tentative de captation se poursuivra vers 1914 par des démarches auprès d'Édouard de Ribaucourt en vue d'utiliser la Loge « Le Centre des Amis » (R.:.E.:.R.:.) et la G.:.L.:.N.:.I.:.R.:. naissante.

Le Rectifié en Belgique

Le 11 juin 1914, Gustave Smets-Mondez annonce à Charles Magnette, Grand-Maître du G.:.O.:. de Belgique, la création au Rectifié de « Pax et Concordia ». En raison de la situation alarmante suscitée par l'activité de la « Ligue Antimaçonnique », Magnette se déclare non hostile; mais, comme il s'étonne qu'il faille créer un nouvel organisme, le dialogue reste sans aboutissement.

Réfugié en Angleterre en suite de l'invasion de son pays par les armées allemandes, Smets-Mondez fonde à Londres le 12 novembre, au Rectifié, la Loge « Albert de Belgique ».

Le 31 mai 1914, du Grand Chapitre du Royal Arch d'Angleterre il reçoit l'autorisation de créer le « Grand Chapitre de Saint-André de Belgique ». Cette nouvelle instance du Rectifié comprenant 112 membres en novembre, est alors fondée la Loge « Grand-Maître Charles Magnette », ce dignitaire vient d'être emprisonné en Belgique...

Les FF.: réunis autour de Smets-Mondez visitent la G.:L.: Unie d'Angleterre, ils apprennent à connaître le Maçonnerie anglo-saxonne. Quant à Gustave Smets-Mondez, Fred Van der Linden écrira en 1938 : « ... Il proposait à nos délibérations l'attitude à adopter vis-à-vis des Maçons allemands après la guerre, et il étudiait la possibilité de créer en Belgique une Maçonnerie d'esprit plus religieux que celle du Grand Orient, à tendance protestante qui attirerait à notre Ordre des personnes que l'athéisme de beaucoup de nos frères éloigne de nos temples ».

Le Rectifié en France

Le 7 mars 1914 le Grand Prieuré d'Édouard de Ribaucourt d'Helvétie arme CC.:BB.:C.:S.: : Rousseau d'Hirson, Georges Gruet, Paul Pottier et Charles Barrois.

C'est à ce dernier que le G.:P.: , remet les lettres patentes pour créer en France des Loges de Saint-André et des Commanderies.

Tableau du « Centre des Amis » à ce moment :

Vénérable d'honneur : le Grand-Prieur Charles de Montchal (C.:B.:C.:S.:);

Vénérable titulaire : Édouard de Ribaucourt (C.:B.:C.:S.:);

Maitres :

Fassier, ingénieur ;

Weis père, rentier ;

Weis fils, chirurgien dentiste ;

Guitrot, professeur de médecine ;

L. de Lastanges, avocat ;

Lallemand, avoué à Amiens ;

Maxime Macaigne ;

Vaison fils, chirurgiens dentistes ;

Patu, ancien chef de la comptabilité du canal de Suez ;

Le pasteur Saint-Paul ;

Fougères, entrepreneur ;

Les architectes Stadler, Charles Barrois (C.:B.:C.:S.:) ;

Gallois, représentant ;

Cugendre, fondateur ;

Saulot, représentant ;

Landièvre, entrepreneur ;

Kieulin, directeur de L'Acacia ;

Guigues, statuaire ;

Cubineau, juge de paix ;

Le docteur Reutter, médecin suisse ;

Les docteurs Bastard (C.:B.:C.:S.:), Rouzseau (C.:B.:C.:S.:) ;

Lévrier, docteur médecins ;

Compagnons :

L. de Ribaucourt, administrateur ;

Dambach, architecte ;

Apprentis :

Macaigne père ;

André Viguiier ;

Le docteur Théry ;

Biscloff, architecte.

Aux treize Écossais de la Loge participant à la Loge de Saint-André s'ajoutent, travaillant à d'autres ateliers bleus :

Le Commandeur d'honneur Bouley ;

Prossard, pharmacien ;

Martin, entrepreneur ;

Armand Bédarride, ancien maire de Marseille ; (encore de Marseille !)

Mugnier et Vigroux d'Albi ;

De Bordeaux, le docteur Eissen.

Édouard de Ribaucourt avait espéré situer, sinon tout entière du moins principalement, la C.:L.:N.:I.:R.: au Rectifié.

Mais il en va tout autrement !

Du 22 juin 1914 à 1918, des FF.: anglais créent des Loges au Rite Émulation en langue anglaise : « Saint-Georges n°3 » ; à Rouen, « Jeanne n°5 » ; Boulogne -sur-Mer, « Godefroi de Bouillon » ; à Paris, « Britannic ».

Paul Pottier.: B.: C.: S.:, devient Grand- Maître en 1918.

Mais en 1919 « Saint-Georges n°3 » modifie son règlement en admettant un nombre limité d'Américains ; il est remarquable que, pour conserver la pureté de la langue anglaise, cette Loge n'admet pas les FF.: français en son sein.

Trompant déjà les espérances d'Édouard de Ribaucourt en n'étant en fait qu'une chétive Obédience britannique en France, la G.: L.: N.: I.: R.: ne connaîtra jusqu'en 1939 qu'une lente progression.

Mais en 1919 elle introduit en France la pratique des « Maîtres Installés », selon le Rituel établi le 19 octobre 1810 par la « Loge spéciale de Promulgation ».

Et autour de Camille Savoie

Après une faillite commerciale, Bouley disparaît de l'horizon maçonnique.

Il avait inauguré à Marseille deux Loges (de Saint-Jean et de Saint-André) réunies sous le titre de « Vérité Réforme ».

Le Grand Prieuré d'Helvétie reconnaît à la seule G.: L.: N.: I.: R.: la prérogative des trois premiers grades. Qu'est-ce qui le gêne, et tout autant la G.: L.: ALPINA ?

Le G.: C.: des Rites est soudé au C.: O.: D.: F.: : Camille Savoie y siège, mais les Rituels ont-été à tel point édulcorés que le Rite ne peut s'y reconnaître.

Pourtant, c'est le G.: O.: D.: F.: qui organise en juin 1917 le Congrès des Maçonneries alliées et neutres. Le Rectifié participe au Congrès.

Mais, explique Jean Baylot : « ... Cette palabre n'atteint pas la « dimension historique » souhaitée par ses promoteurs. Elle permet de vérifier la, réalité des liens entre le Grand Prieuré d'Helvétie et le groupe, pourtant fort menu, des Maçons Rectifiés parisiens. Le Grand Prieuré d'Helvétie chargea Charles Barrois de le représenter. »

Et Charles Barrois ce n'est pas l'entour de Camille Savoie au G.: O.: D.: F.:, mais celui d'Édouard de Ribaucourt à la G.: L.: N.: I.: R.:.

Le malaise sera très long à dissiper.

III

LE TEMPS DES DEMI-STAGNATIONS

1920 - 1930

Ce sont les « années folles ».

Mais la vie scientifique, technique, philosophique et littéraire ne connaît point de temps mort,

1921

Découverte de l'insuline ;

D'André Gide, « Si le grain ne meurt » ;

D'Arthur Honegger : « l'oratoire du roi David » ;

Benito Mussolini transforme le mouvement des faisceaux en parti politique ;

En Allemagne où galope l'inflation, Adolf Hitler dirige à lui seul le parti ouvrier national socialiste ;

Concluant, le 25 août, une paix séparée avec l'Allemagne, les U.S.A. s'opposent au règlement de la S.D.N. ;

Le système économique du communisme de guerre s'effondre en Russie, où débute la N.E.P. et, en mars, s'affirme la dictature communiste ;

En France, le congrès de Tours s'achève par l'éclatement de la S.F. I.O., d'où naît le parti communiste.

1922

Mittash synthétise l'alcool méthylique à partir de l'hydrogène ;

La Ciorna invente l'autogyre ;

15 janvier, cabinet Poincaré ;

6 février, commence le pontificat de Pie XI ;

Les grèves dans les usines britanniques provoquent le triomphe des conservateurs ;

Le recours à l'économie planifiée imprime à l'Allemagne un élan de prospérité ;

28 octobre, commence la marche fasciste sur Rome ;

Le Parlement abdiquant en novembre, Benito Mussolini prend le pouvoir ;

En décembre, le congrès soviétique panrusse fonde l'U.R.S.S.

1923

L'armée française occupe la Ruhr, mais en août, Stresemann sort l'Allemagne de la crise ;

Détenu au Landsberg, Hitler rédige le début de « Mein Kampf » ;

Le roi Alphonse XIII consent au coup d'Etat espagnol de Primo de Riveira. Mustafa Kemal laïcise la Turquie.

1924

Standinger développe la chimie mononucléaire ;

D'André Breton, « Manifeste du surréalisme » ;

Le Corbusier promeut l'industrialisation du bâtiment ;

Commence en U.R.S.S. le durable pouvoir de Staline ;

En France, victoire du cartel des gauches.

1925

Mécanique quantique d'Heisenberg, Born et Jordan ;

Fischer et Tropsch obtiennent l'essence synthétique à partir du charbon ;

De Prabst, « La rue sans joie » ;

Avec « Le cuirassé Potemkine », Eisenstein déclenche l'essor du cinéma soviétique.

1926

D'André Gide, « Les faux monnayeurs » ;

Le pape Pie XI lance l'interdit contre l'Action Française ;

Poincaré ne peut éviter la crise du franc, qui ébranle le régime républicain ;

Georges Valois, réunit à Reims 100.000 chemises bleues ;

Léon Daudet soulève les royalistes de l'ouest et du Midi provençal.

1927

Mailler : « les radiations en génétique » ;

Marconi, la communication par T.S.F. au-dessus de l'Atlantique ;

De Marcel Proust : « A la recherche du temps perdu » ;

Cinéma français :

D'Abel Gance, « Napoléon »,

de René Clair, « Un chapeau de paille d'Italie » ;

Les milieux conservateurs européens s'intéressent à l'expérience fasciste italienne comme rempart contre le communisme ;

1928

Fleming, la pénicilline ;

Morgan, la théorie des gènes ;

Geiger et Müller inventent le compteur des radiations ;

Pflemmer le magnétophone ;

D'André Malraux : « Les conquérants » ;

Aragon : « conchie l'armée française dans sa totalité ».

Carl Dreyer et l'essor du cinéma danois : « Passion de Jeanne d'Arc » ;

La France évacue la Rhénanie avant terme ;

Poincaré stabilise le franc.

1929

Forssmann et les sondes du cœur ;

Karolus invente la télévision et le téléfilm ;

De France et de Belgique partent les mouvements d'Action Catholique ;

24 Octobre, « vendredi noir » à New-York; l'effondrement de la Bourse ouvre une crise économique mondiale.

1930

Reppe fabrique des plastiques à partir de l'acétylène ;

Schmidt invente le moteur en étoile ;

Theiler découvre le vaccin contre la fièvre jaune ;

Meurt Harnack, historien du dogme ;

Étendue à toute l'Europe, la crise économique épargne encore la France ;

Évanouissement de la république parlementaire en Allemagne ;

Renvoyé d'Espagne, Primo de Riviera meurt, le 16 mars, en exil à Paris ;

Problèmes de la société française :

1 - crise de la natalité ;

2 - 200.000 étrangers de plus chaque année ;

3 - en conséquence, xénophobie et antisémitisme ;

4 - ralliement de nombreux intellectuels aux thèses fascistes.

Publications maçonniques

1920

Dans Une Loge bleue en Angleterre, Frédéric Van der Linden d'écrit l'esprit et, les usages d'« Albert de Belgique », Loge fondée à Londres au Rectifié par Gustave Smets-Mondez ;

1921

De René Guénon, « Le théosophisme, histoire d'une fausse religion » ;

1923

De René Guénon, « L'erreur spirite » ;

1924

De René Guénon, « Orient et Occident » ; il collabore aux « Nouvelles Littéraires » avec Jacques Maritain, Grousset, F. Lefèvre et Ossendovski ;

1925

De René Guénon, « L'ésotérisme de Dante » et « L'homme et son devenir selon le Vedanta ». D'Albert Lantoiné, « La Franc-Maçonnerie chez elle »

1926

D'Albert Lantoiné, « Hiram couronné d'épines » ;

1927

De René Guénon, « Le roi du monde » ;

1928

Après le décès de sa femme, René Guénon voyage en Égypte ;

1929

De René. Guénon, « Saint Bernard » ;

1930

D'Albert Lantoiné, « Le Rite Écossais Ancien et Accepté » ;

Marius Lepage donne son premier article à la revue « Le Symbolisme », à laquelle collabore Oswald Wirth sous le pseudonyme de Diogène Goudeau.

« La Lutte » de Ploncard d'Assas ayant disparu, Henry Gaston ranime les campagnes antimaçonniques en ressuscitant « La libre parole » ;

Les auteurs du Rectifié

1924

De René Wibaux' à Parisn « Introduction au Régime Templier »

Signant Elie Altia, Gervais-Annet Bouchet publie son troisième cahier du « Mystère de la vie » : Traité complet de chiromancie pratique ;

1926

De Charles Montchal, à Genève, « Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie, Régime Écossais Rectifié » ;

1927

Meurt l'occultiste Gervais-Annet Bouchet ;

1928

Meurt Marius Boccard, rappel à son propos :

« Rencontrant en 1899 un Franc-Maçon suisse, il lui avoue que, s'il n'est pas lui-même un F.:., c'est qu'il préfère l'ancienne Maçonnerie à la nouvelle. Avec Gervais-Annet Bouchet nous l'avons vu publier, sous le commun synonyme d'Elie Steel-Maret, les documents de Willermoz conservés dans une malle après 1793. Bien qu'exploitant déjà les mêmes archives pour étayer la crédibilité de son Ordre Martiniste, Papus semble alors ignorer l'ouvrage de Steel-Maret. En 1930, l'intérêt pour l'occultisme ne cesse de fissurer le rationalisme ambiant ».

(Mais ce n'est encore vrai que pour quelques élites maçonniques et intellectuelles-spiritualistes. Le rationalisme tient l'enseignement, de l'école primaire aux Facultés ; il tient la presse qui façonne l'opinion publique, le théâtre et la littérature courante, le cinéma et jusqu'à la chansonnette populaire...

En 1930, il faut encore plus d'un quart de siècle pour venir à bout de la mentalité rationaliste.)

Maçonnerie mondiale

Géné par l'hostilité britannique, Édouard Quartier-La-Tente ferme en 1920 le BUREAU INTERNATIONAL des Relations Maçonniques. Les Suisses comprennent que, sous prétexte de l'irrégularité, les Anglais entendent régir la Maçonnerie dans le monde entier. Et donc, l'année suivante, voici Édouard Quartier-La-Tente Chancelier de l'ASSOCIATION MAÇONNIQUE INTERNATIONALE née du 19 au 23 octobre 1921 au Congrès de Genève, et dont le-G.:.O.:.D.:.F.:. et la G.:.L.:.D.:.F.:. ont signé les principes.

Meurt ce Grand Maçon helvétique (Édouard Quartier-La-Tente) ;

Au sujet de la marche sur Rome, dans le bulletin d'avril de l'« Association Internationale » : Le gouvernement de Mussolini a détruit la laïcité et rétabli dans les écoles le crucifix et l'enseignement religieux, et c'est là le motif de la lutte entre le fascisme et la Maçonnerie.

Maçonnerie Finlandaise

A « Suomi n°1 » fondée à Helsinki sous l'égide de la G.:L.: de New York, est initié en 1921 le compositeur Jean Sibelius, qui compose en 1926 l'« Opus 113 », Musique religieuse, destiné aux cérémonies maçonniques. Créée le 9 août 1925 par la Maçonnerie américaine, la G.:L.: de Finlande réunit « Suomi », « Tammer » et « Phoebus ».

Maçonnerie Juive

Sous l'égide de la G.:L.: d'Égypte en 1926, création de « Jérusalem » : cet atelier de Palestine travaille en français. Sous la même égide égyptienne en 1927, « Moriah » et « Har Tsion » travaillent en hébreu ;

A ne pas confondre avec la Maçonnerie dont il ne fait qu'utiliser les structures, le BNAÏ B'RITH a ouvert en 1923 un bureau d'émigration pour favoriser l'installation aux U.S.A. des Juifs d'Europe centrale et orientale.

Maçonnerie Allemande

Aux fins de renouer des relations avec les puissances maçonniques régulières d'Allemagne, le 16 février 1927 se rencontrent à Francfort des délégations du G.:O.:D.:F.: et de la G.:L.:D.:F.: avec les dirigeants de la G.:L.: ÉCLECTIQUE.

Essor du Rite Suédois

Proche-parent du Rectifié ;

« Les trois premiers grades, écrit Henri-John Ostiak, sont dits de Saint-Jean, les trois suivants dits de Saint-André, suivis des hauts-grades dits Capitulaires. ... Pour chaque grade respectif on utilise, à quelques exceptions près, un temple différent. ... Les temples doivent être logés dans un même immeuble, où se trouvent également les salles à manger, les salons, cuisines, vestiaires et bureaux.

On ne va pas chez un traiteur à l'extérieur, car la cérémonie se prolonge lors d'un dîner qui suit chaque tenue, au grade respectif, dans la salle à manger attenante.

« ... Cet ensemble forme un tout cohérent, logique, évolutif, élaboré dans ses moindres spécifications et l'on reconnaît là une parenté évidente avec le Régime Écossais Rectifié.

« ... Nombre de prêtres et d'évêques de l'Église luthérienne ont été, ou sont, Francs-Maçons dénommés « Clérici » dans l'Ordre intérieur : La bannière blanche à croix rouge est le symbole « Fondamental d'un Ordre Chrétien » ou « l'Épée joue un rôle transcendantal à chaque degré » ».

Problèmes religieux et politiques

Avec le R.P. Teilhard de Chardin, savant jésuite qui donne en 1927 « Le milieu divin », nous voyons une pensée floue, proche du modernisme, cheminer dans les cercles d'intellectualité catholique, Il s'y adresse explicitement « aux mouvants du dedans et du dehors », c'est-à-dire à ceux qui, au lieu de se donner pleinement à l'Église, la côtoient ou s'en éloignent, par espoir de la dépasser.

Mais les plus rigoureux défenseurs du dogmatisme romain sont eux-mêmes, assez souvent, pénétrés de valeurs foncièrement « achrétiennes ». De ce côté Charles Maurras, qui exerce une formidable influence sur la droite catholique, apparaît comme un penseur et poète « Païen ».

En condamnant en 1926 l'« Action Française », Pie XI a dénoncé en ses chefs : « ... Les hommes qui dans leurs écrits sont étrangers à notre dogme et à notre morale ».

Tirillés, d'un côté par les tendances modernisantes qui séduisent des milieux intellectuels, et de l'autre par un intégrisme théologiquement sclérosé, propice aux argumentations de droite, les catholiques vont de désarroi en désarroi.

D'autant plus qu'un autre problème commence de préoccuper la conscience chrétienne : « la haine des Juifs », ravivée depuis la fin du XIXe siècle. Léon Poliakov : « Il ne s'agit pas d'un phénomène de classe à détermination économique. Le conflit est censé être racial, mais si une race juive se constitue dans l'imagination des contemporains, c'est bien parce qu'une caste théologiquement réprouvée lui avait préexisté. »

Or en 1928, l'Église romaine prononce sa première condamnation de l'antisémitisme. Décret du Saint-Office, du 25 mars : « Comme le Siège apostolique désapprouve toute haine envers les peuples, il condamne spécialement l'animosité contre le peuple de Dieu, qui fut autrefois le peuple élu ».

Idéologiquement engagée, en continuant de se dresser contre la droite la Maçonnerie française ne lutte donc plus seulement contre des royalistes catholiques, mais aussi contre tout un mouvement nouveau pénétré de sentiments fascistes à l'italienne ou nationaux-socialistes à l'allemande.

En 1925 le gouvernement fasciste a mis fin aux activités de la Franc- Maçonnerie italienne. En France, en 1928 un prêtre catholique anonyme publie « L'élue du Dragon », dans la même veine que naguère Léo Taxil. Autre Publication antimaçonnique : « Les forces secrètes de la Révolution », de Léon de Poncins. Et les ennemis des Loges exploitent la compromission des FF.: Gaston Vidal et Peyrelon dans l'escroquerie de Marthe Hanau.

Déclarations du G.:O.:D.:F.:

Convent de 1922 :

« ... Nous devons organiser la défense de la République. C'est grâce à l'union des gauches, dont la Loge sera la cellule, que nous triompherons. Il nous faut grouper toutes les bonnes volontés, et même avec les communistes, adopter un programme qui puisse rallier toutes les énergies ».

On compte en effet des Maçons inscrits au parti communiste : Ludovic-Oscar Frossard, Bacheley, Auray, Morizet, Charles Lussy, Marsais, Marcel Cachin, Louis Gelis, Ker, Antonio Coen...

Convent de 1923 :

« ... A la veille des élections législatives, que faut-il pour les républicains ? C'est que le mot d'ordre Parte du Grand Orient de France. Nous sommes les vaincus de 1919. Il appartient à la Maçonnerie de donner le mot d'ordre ».

Convent de 1930 :

« ... Il faut rassembler la totalité des forces de gauche dans un effort suprême, pour que la bataille prochaine nous donne une éclatante victoire ».

Mais surviennent aussi des problèmes en sens opposé :

Le 1er janvier 1923, le parti communiste expulse ses membres Francs-Maçons : « ... La dissimulation par quiconque de son appartenance à la Franc-Maçonnerie sera considérée comme une pénétration d'un agent de l'ennemi et flétrira l'individu en cause d'une tache d'ignominie devant tout le prolétariat ».

Marcel Cachin se retire de la Maçonnerie, Frossard du parti communiste. Quant aux FF.: , qui restent au parti en y formant un comité de résistance, « Ils sont exclus en bloc ».

Puis Rue Puteaux, le 15 février 1924 la G.:L.:D.:F.: réunit socialiste, socialistes indépendants, communistes orthodoxes et dissidents. Nouvelle réunion le 13 mars, rue Cadet au G.:O.:D.:F.: « Le cartel des gauches sort de ces assemblées ».

Mais au communiste André Marty qui a démissionné de la Maçonnerie sous l'injonction du parti, Welhoff, Grand-Maître de la G.:L.:D.:F.: , écrit le 10 juin :

« Je continue de vous appeler T.:C.:F.:, car lorsque vous êtes entré dans la Franc-Maçonnerie, vous avez dû apprendre que cette qualité est indélébile pour tout Franc-Maçon, à moins qu'il ne soit chassé de la Franc-Maçonnerie. Or ce n'est pas votre cas ; vous avez démissionné de la Loge à laquelle vous apparteniez, et vous avez simplement cessé d'être membre actif de la Franc-Maçonnerie ».

Et en juillet, Antonio Coen, vénérable de « Jean Jaurès » dans le G.:O.:D.:F.:, propose au Congrès des Loges Parisiennes, « La réintégration des FF.: ayant opté pour le parti communiste ».

Cependant, les événements ne cessent de confirmer l'incompatibilité de l'engagement communiste avec l'appartenance maçonnique : dictature stalinienne solidement établie en U.R.S.S. dès 1927, bannissement de Trotsky, exclusion de Boukharine en novembre 1929 ; extrême durcissement du régime policier.

De cette incompatibilité témoigne l'organisation de Loges d'exilés russes, notamment au G.:O.:D.:F.: : « Étoile du Nord » en 1924, « Russie libre » en 1925...

A l'hostilité de quelques intellectuels russes de religion orthodoxe, correspond ce texte de Nicolas Berdiaev en juin 1926 dans le journal « Pont » : « ... La Maçonnerie n'est pas cette organisation secrète et mondiale qui utilise à son service toutes les organisations, tous les partis, pour la réalisation de son but final ;

« C'est une société secrète, dont toutes les organisations, tous les partis utilisent les services pour la réalisation de leurs objectifs bons ou mauvais ».

Une partie de la Maçonnerie occultiste s'est, elle aussi, engagée dans le combat républicain renforcé à gauche, et antireligieux non sans virulence. Quand, en 1920, des FF.: du G.:O.:D.:F.: et de la G.:L.:D.:F.: se réunissent pour rétablir le Memphis-Misraïm sur ses bases de 1908 (Papus et Détré), ils réveillent « Humanidad » à Lyon, installent « Concordia » à Angoulême...

Renouvelant l'activité subversive inaugurée pendant le XIXème siècle.

IV

LE RECTIFIÉ EN EUROPE

1925 - 1930

1° En Belgique :

Le 30 septembre 1925, Gustave Smets-Mondez annonce au Grand-Maître Charles Magnette qu'il va informer le monde profane de manière à lever toute équivoque entre la Maçonnerie régulière et ses déviations.

Le 29 octobre, il soustrait à l'ingérence du G.:O.: et du Suprême Conseil du R.:E.:A.:A.: le GRAND CHAPITRE DES MAÇONS ÉCOSSAIS DE SAINT-ANDRÉ. S'ensuit une correspondance au sujet de ce que doit être le Grand Crient par rapport aux Loges souveraines et à la diversité des Rites.

Smets-Mondez réitère en 1926 sa proposition que le G.:O.: redevienne une fédération de Rites. « Si nous ne parvenons pas, écrit' il en octobre, à nous entendre tout de suite, les événements se précipiteront et il sera bien difficile de revenir en arrière ».

Ainsi, les relations se détériorent. Au restaurateur belge du Rectifié, le 26 novembre le Grand-secrétaire reproche son « intransigeance ».

Relations plus que jamais tendues en 1927. Là où Gustave Smets-Mondez parle de diversité des Rites et de retour aux traditions, le G.:O.: de Belgique ne voit qu'indésirable concurrence et atteinte à la liberté de conscience. Dialogue de sourds.

Mais l'influence de Smets-Mondez se faisant sentir en 1929 au sein du G.:O.:, à Liège « La parfaite Intelligence » et « l'Étoile réunies » décide poser la Bible sur l'autel.

2° En France, autour de Camille Savoie :

« ... En septembre 1923, écrit Camille Savoie, je fus sollicité et, malgré un refus motivé et formel, contraint d'accepter la fonction de Grand-Commandeur qui me fut imposée.

« Dès Que je fus investi de cette haute fonction, par une de ces mystérieuses influences dont la vie est remplie et au milieu desquelles nous évoluons souvent sans en avoir conscience, mus par une puissance inconnue, il se produisit, dans mes convictions philosophiques et maçonniques, une transformation complète ».

Événements importants en 1924

Camille Savoie déclare au Convent du G.:O.: et du Grand Chapitre : « ... La hiérarchie Écossaise simplifiée constitue un admirable cadre dans lequel je me propose de faire entrer une organisation initiatique de culture humaine, morale et intellectuelle, individuelle et collective, synthétisant la totalité des connaissances actuelles, des aptitudes et des qualités morales, pour les mettre au service des nécessités de la Société contemporaine ».

Ainsi présente-t-il les finalités du Rectifié, telles qu'il les conçoit à ce moment.

Le Grand Prieuré d'Helvétie trouve quand même anormal que deux CC.:BB.:C.:S.: par lui armés dirigent chacun une puissance maçonnique sans relation fraternelle l'une avec l'autre. : Charles Barrois, Grand-Maître de la G.:L.:N.:I.:R.:, et Camille Savoie, Grand-Commandeur des hauts-grades du Grand Orient. A Paris, le 10 avril se rencontrent le Grand-Prieur Rochat, Charles Barrois et Camille Savoie : chargeant Barrois d'établir la communication normale avec le G.:O.:, le Grand-Prieur lui permet de ne plus agir sans lien entre Savoie et lui, qui sont en France les chefs du Rectifié.

En cette circonstance la G.:L.:N.:I.:R.:, que pourra-t-elle faire de sa propre volonté ?

Rien ! Car la G.:L.: Unie d'Angleterre interdit formellement à Charles Barrois l'exécution d'une pareille démarche.

Au nom du Grand Prieuré et du Grand Directoire, Rochat déclare donc la G.:L.:N.:I.:R.: irrégulière en tant que puissance du Rectifié, et rompt les relations avec elle.

« Il s'ensuit qu'en la personne de Camille Savoie, le G.:O.:D.:F.: devient seul détenteur légitime du Rectifié pour la France ».

Après quoi, le 17 septembre, l'Assemblée générale du G.:O.: place les ateliers supérieurs sous l'autorité administrative du G.:C.: des Rites.

Alors qu'il n'administrerait jusqu'ici que les hauts-grades du 31ème au 33ème degrés, le G.:C.: des Rites convainc en effet le Conseil de l'Ordre de lui donner son autonomie, avec le pouvoir d'administrer du 4ème au 33ème. L'initiative vient du Grand-Commandeur Camille Savoie et du Grand-Chancelier André Lebey. Savoie entend ainsi faire savoir que les prérogatives dont se prévalent les FF.: du Suprême Conseil appartiennent incontestablement au Grand Orient. Pour le rendre évident, il faut que le G.:C.: des Rites prenne place dans la Confédération des SS.: CC.: internationaux.

Or, celle-ci ne reconnaît qu'un seul S.:C.: par nation. « ... C'est, se plaint Albert Lantoin, la sempiternelle rivalité qui a occupé tout le XIXème siècle, qui recommence ! ».

Quelle est donc l'intention essentielle de Savoie et de Lebey ?

Contourner l'athéisme officiel du G.:O.:D.:F.: en rétablissant, à partir du 4ème degré R.:E.:A.:A.:, le Grand Architecte de l'Univers, qui reste la pierre angulaire de l'édifice des hauts-grades.

Rappelons que 1924 est l'année de l'organisation, par la Maçonnerie française, du cartel des gauches où, de plus en plus, prévaut l'influence marxiste.

Autre année importante : 1926.

Le 24 janvier, initiation de Marius Lepage dans une Loge du G.:O.:D.:F.:; le nouveau vénérable de « Valney », à Laval, est l'instituteur Lesaint. Et il est dit au Convent du G.:O.: : « ... C'est à la Maçonnerie qu'échoit l'honneur sacré de défendre la République contre toutes les tentatives fascistes, royalistes, cléricales ».

Mais se fait sentir le réveil d'influence des Francs-Maçons traditionnels, réfractaires à l'irréligion systématique. En témoigne cette intervention de Gaston Martin au Convent : « ... Nous plaçons Dieu devant nous, mes FF.:, et non derrière. C'est pour cela que notre foi ne peut pas être une foi morte. Au retour des solutions de lassitude et de renoncement, notre mystique maçonnique postule que la tâche n'est jamais faite et que la divinisation par nous et en nous continue ».

Cette année-là, Camille Savoie s'en va donner à Belgrade une conférence sur « la Franc-Maçonnerie puissance morale ».

Arthur Groussier étant réélu à la présidence du Conseil de l'Ordre, c'est à Paris que, du 27 au 29 décembre 1927, se tient le Convent de l'ASSOCIATION MAÇONNIQUE INTERNATIONALE. Se donnant Arthur Groussier pour président sur la durée d'un an, l'Association essaie d'en finir avec les déclarations d'athéisme qui isolent la Maçonnerie française de celle du reste du monde. Le G.:O.: des Pays-Bas propose une motion : « ... La Franc-Maçonnerie reconnaît l'existence d'un principe supérieur et idéal généralement désigné sous la dénomination symbolique de Grand Architecte de l'Univers. Elle ne combat ni ne recommande aucune conviction religieuse ».

Bien qu'extrêmement modérée, le G.:O.: et la G.:L.: du Luxembourg ayant voté contre, cette motion n'est adoptée que par 16 voix sur 18. Écœuré, le G.:O.: des Pays-Bas se retire de l'Association. Celle-ci continue de promouvoir un rapprochement des Obédiences, devant mettre la recherche spirituelle des FF.: à l'abri d'un autoritarisme dogmatique préjudiciable à la totale liberté de pensée.

Cela entre dans les vues de Camille Savoie, et du Rectifié.

G.:L.:D.:F.: et G.:O.:D.:F.: participent aux solennités du dixième anniversaire de la G.:L.: de Vienne rassemblant, du 7 au 9 décembre 1928, 12.000 FF.: autrichiens.

Parmi les neuf autres Obédiences qu'y rencontrent les délégations françaises : G.:LL.: d'Autriche, de Bayreuth, « ÉCLECTIQUE » de Francfort...

Mais 1930, année de désunion.

A son Assemblée générale du 16 septembre, le G.:O.:D.:F.: déclare impraticables les conventions passées avec la G.:L.:D.:F.:, dont Jacques Maréchal est élu Grand-Maître. Cependant, les deux Obédiences continuent de siéger ensemble dans l'ASSOCIATION MAÇONNIQUE INTERNATIONALE.

Par ailleurs, l'organisation secrète fascisante appelée SYNARCHIE D'EMPIRE commence de pénétrer la Maçonnerie. Elle s'intéresse, d'une part à la G.:L.:D.:F.: avec Dimitri Navachine qui sera bientôt assassiné, suivi de quelques autres synarques, d'autre part au Rectifié, autour de Camille Savoie.

Dans le bulletin mensuel du G.:C.: des Rites, Camille Savoie écrit : « ... La crise catastrophique prédite par Karl Marx ne s'est pas produite. Et d'ailleurs, à la lumière de l'histoire et des événements le communisme ou collectivisme c'est tout un apparaît non comme un système de progrès, mais comme un système de régression, parce que tout ce qui contrarie le développement de la liberté humaine ne peut être conforme au progrès.

« La paix sociale exclut la lutte des classes comme elle exclut la supériorité économique d'une classe et la domination de la ploutocratie ».

3° En Allemagne :

Publié en 1974 sous la direction de Daniel Ligou, « Le Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie » signale une intéressante péripétie du Rectifié : la singulière histoire du Chapitre des CC.:BB.:C.:S.: de Francfort, au commencement du XIXème siècle.

Félix Kretschmar, érudit francfortois des années 1920, en a recueilli les éléments dans un lot d'archives à lui venu de son compatriote et parent Friedrich Von Meyer (1772-1849) : « ... Tous grands-profès et théosophes, des CC.:BB.:C.:S.: de Darmstadt, Francfort et Strasbourg, jugent non maçonnique le caractère des quatre premier grades du R.:E.:R.:; mais se voulant fidèles à l'Ordre de la Cité Sainte, ils constituent un Chapitre à part, séparé du Régime qui va ne survivre comme tel qu'en Suisse ». « ... Dans leur néo-Ordre des C.:B.:C.:S.:, ils admirent des « profanes », se contentant de leur communiquer, avant de les recevoir Écuyers Novices, non pas les grades, mais les cahiers des grades symboliques ».

Parmi eux, l'hermétiste chrétien Johann Friedrich Von Meyer, ami de Christian de Hesse-Darmstadt et de Charles de Hesse-Cassel. Cette atypique fixation allemande du Rectifié semble avoir cessé son activité entre 1830 et 1835.

C'est en 1920 qu'elle sort de l'oubli.

4° En France, dans l'effacement d'Édouard de Ribaucourt

Arthur Barnett (déjà cité) : « ... Il a fallu attendre 1930 pour voir une nouvelle Loge pratiquer le Rite Rectifié en français. Il faut bien le dire, la GRANDE LOGE NATIONALE INDÉPENDANTE ET RÉGULIÈRE n'avait à l'époque pour ainsi dire rien de national que le nom; ce que les Obédiences irrégulières ne manquaient pas de faire ressortir aussi souvent que possible ».

Net recul du Rectifié dans la G.:L.:N.:I.:R.: : c'est le moins qu'on puisse ici noter...

En 1927 seulement y apparaît; à « Confiance » n° 27, le Rite Émulation traduit en français.

Année 1928 :

Initiation de Pierre Massiou. Le témoignage écrit (Lettre de Pierre Massiou à Georges Lusseau, du 6 août 1985, et cette lettre sera souvent citée dans les suivants chapitres.) de ce dignitaire prend dès maintenant sa grande importance dans la suite de cette histoire. Initié le 29 juin à « Burdigalo » de Bordeaux, au Rite Émulation puis venu en octobre à Paris, Pierre Massiou s'affilie au « Centre des Amis », où il prendra ses 2ème et 3ème grades au Rectifié.

Lorsque, narre-t-il : « ... J'ai débarqué à Paris, en 1928, ne voyant pas figurer sur les colonnes le fondateur Édouard de Ribaucourt, je lui ai rendu visite pour avoir quelques idées concernant son absence. Je l'ai donc connu. Je pense qu'il a eu le Grand mérite de résister au G.:O.: mais qu'il s'est fait, en définitive, posséder par les Britanniques, n'ayant peut-être plus le goût de la lutte ».

Incitée par l'Église anglicane à sans cesse durcir une intransigeance qui l'éloigne des quelques aspects encore compréhensibles de la Maçonnerie moderne, le 4 septembre 1929 la G.:L.: Unie d'Angleterre fait savoir qu'elle rompra immédiatement les relations avec tout corps maçonnique qui n'accepterait pas en bloc les « huit » points suivants

1/ La régularité de son origine. Chaque G.:L.: ne pouvant être fondée que par une G.:L.: dûment reconnue, ou par trois Loges régulièrement constituées.

2/ La croyance au G.:A.:D.:L.:U.: et en sa volonté révélée, conditionnant essentiellement l'admission des membres.

3/ L'obligation pour tous de prêter l'obligation sur le Livre de la Loi Sacrée, ou les yeux ouverts sur ce Livre ouvert, par lequel est exprimée la révélation d'En-Haut, à laquelle est irrévocablement lié en conscience l'individu qui vient d'être initié.

4/ La composition exclusivement masculine de la G.:L.: et des Loges particulières.

5/ *La pleine et entière souveraineté de la G.:L.: sur toutes les Loge soumises à son contrôle.*

6/ *L'exhibition pendant tous les travaux de G.:L.: ou de Loge, des trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie : le Livre de la Loi Sacrée, le Compas et l'Équerre.*

7/ *La rigoureuse prohibition en Loge des discussions religieuses ou politiques.*

8/ *L'observance des principaux anciens Landmarks, coutumes et usages*

En France, ce minutieux autoritarisme britannique ne manque pas de gêner G.:L.:D.:F.: et G.:O.:D.:F.: dans leur tentative de rapprochement avec les Obédiences étrangères; mais elle pourvoit la seule G.:L.:N.:I.:R.: des critères anglais de la « régularité ».

Deux faits notables en 1929 :

1° - *Le premier souligne l'effacement du fondateur Édouard de Ribaucourt, dont le successeur à la grande-maîtrise, Charles Barrois, était quand même C.:B.:C.:S.: ; jusqu'en 1933 le nouveau Grand-Maître est Henri de Mondéhare, au Rite Émulations.*

2° - *À l'Or.: du Touquet, « Morinie », dont René Wibaux est le vénérable, décide de travailler au Rectifié, plaçant la Bible ouverte sur l'autel et invoquant le Grand Architecte; mais cela se passe au G.:O.:D.:F.:, où cette Loge est fédérée.*

En effet, Charles Barrois est mort le 3 février 1929.

Jean Baylot : « ... Dès 1923, il avait créé, sous le titre de « Rénovation », une Loge de Maîtres-Écossais de Saint-André. On tenait à lui, à Genève, puisque dans sa lettre il se défend contre l'imputation exprimée au Directoire Helvétique, suivant laquelle il aurait « lâché le Rite Rectifié » ».

Le 21 septembre 1929, à Genève on arme C.:B.:C.:S.: un réfugié Russe érudit, Nicolas Choumitsky. Mais, remarque encore Jean Baylot : « ... Ces ralliements épars ne dessinent pas un mouvement. Un Maçon en tien les clés : Camille Savoie ».

« Et non plus, maintenant Édouard de Ribaucourt, qu'en 1928 le jeune F.: Pierre Massiou a vu « possédé par les Britanniques » et « n'ayant peut-être plus le goût de la lutte » ».

LE GRAND PRIEURÉ DES GAULES

1931 - 1940

∴ Pendant qu'en 1931 René Guénon donne son « Symbolisme de la Croix », dans l'encyclique « Quadragesimo anno » Pie XI reprend les thèses de Léon XIII sur la question sociale. Trahissant son serment prononcé dans un atelier de la G.:L.:D.:F.:, le renégat Jean Marqués-Rivière publie « La trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie ».

Comme son prédécesseur Gaston Doumergue, Paul Doumer, président de la République, est Franc-Maçon. Il s'affilie à la G.:L.:D.:F.: Grand Maître Adjoint de cette Obédience au R.:E.:A.:A.:, Louis Doignon met sur pied les structures de l'administration des Assurances sociales. Soutenu par « Union et Progrès », Or.: de Percy-sur-Eure, le F.: Pierre Mendès-France est élu député.

1932

Découvertes : les neutrons, l'hydrogène lourd, les sulfamides; Witzleben met au point l'invention de la télévision...

Du philosophe Jacques Maritain qui coule sa forte pensée dans le moule théologique de Thomas d'Aquin, « Distinguer pour unir ». Francisque Gay fonde « L'Aube », journal démocrate-chrétien. De Jules Romains, « Les hommes de bonne volonté ».

Paul Doumer assassiné, Albert Lebrun devient le dernier président de l'IIIème République. Avec Léon Blum et Édouard Herriot, la gauche gagne les élections.

Gouverne Dollfuss en Autriche. Hindenburg préside en Allemagne, où progressent les communistes. En juillet, sur le modèle fasciste Antonio de Oliveira Salazar redresse le Portugal. L'U.R.S.S. en pleine dictature stalinienne : la liquidation des koulaks se chiffre à dix millions de morts.

∴ De René Guénon, « Les états multiples de l'être ».

Les catholiques se divisent au sujet de la Franc-Maçonnerie. Juin mort, le chanoine Schaeffer et Pierre Loyer dirigent la revue et la « Ligue antimaçonniques ». Mais, fondateur de la démocratie chrétienne maintenant renforcée par « L'Aube », Marc Sangnier donne plusieurs conférences en tenues blanches dans les Loges parisiennes.

1933

Paroxysme de la crise économique mondiale.

Déclarant la nation américaine en détresse, Franklin Roosevelt institue le « new Deal ».

Les U.S.A. reconnaissent l'U.R.S.S.

Avec trois ans de retard, la France subit la crise économique mondiale. Affaire Stavisky. Scission à la S.F.I.O. (Section française de l'Internationale Ouvrière): Marquet et Marcel Déat fondent le néo-socialisme.

Maître du pouvoir le 30 janvier, Adolf Hitler retire l'Allemagne de la S.D.N. (Société Des Nations). Les manifestations de sa politique antisémite commencent le 10 avril.

∴ L'affaire Stavisky a éclaboussé la Maçonnerie française.

Le comte Armand de Puységur va fonder une nouvelle Ligue nationale avec le concours de l'orateur catholique Philippe Henriot.

1934

Joliot-Curie et la radioactivité artificielle; synthèse de la vitamine C.

De Giono, « Le chant du monde ».

Meurt le roi des Belges Albert 1er. En juillet, Adolf Hitler élimine Ernst Röhm et les S.A.

(S.A. : Sturm Abteilung = Sections d'Assaut)

(S.S. : Schutz-Staffel = groupe de protection)

Le Chancelier Dolfuss assassiné, l'Autriche adopte un régime fascisant.

L'Angleterre se réarme : création de la Royal Air Force.

∴ Gagné au soufisme, René Guénon épouse la fille aînée du scheik Mohammed Ibrahim.

L'affaire Stavisky a violemment renforcé les campagnes antimaçonniques : Delongraye-Moptier et le prince André Poniatowsky publient contre les Loges « Le porc-épic ».

1935

Découverte de la corticostérone... Witzleben et l'émetteur d'ondes ultra-courtes... Exposition universelle de Bruxelles.

De Paul Hazard, « La crise de la conscience européenne ».

L'Italie fasciste attaque l'Abyssinie. Hitler occupe la Rhénanie. Le Komintern stalinien adopte la stratégie du « front populaire » : alliance des communistes avec les sociaux-démocrates contre le fascisme.

∴ S'intensifie l'action antimaçonnique. « La libre parole » d'Henry Gaston absorbe « Le porc-épic ». Henry-Robert Petit crée le Centre de documentation et de propagande. La presse antimaçonnique cloue au pilori Camille Chautemps. Mais le 28 décembre, 370 députés français contre 91 repoussent le projet, présenté par Xavier Vallat et Dommange, de dissoudre la Franc-Maçonnerie.

1936

Brune et le caoutchouc synthétique...

De Georges Bernanos, « Journal d'un curé de campagne ». De Louis-Ferdinand Céline, « Mort à crédit ».

Grandes purges en U.R.S.S. Guerre civile espagnole, Franco soutenu par l'Allemagne et l'Italie.

Le 3 mai en France, victoire du front populaire : cabinet Léon Blum, accords Matignon. Ancien chef communiste, Jacques Doriot fonde en juillet le parti populaire français.

1er octobre, dévaluation du franc. 4 décembre, les députés communistes s'opposent au gouvernement socialiste.

∴ Scission dans l'action antimaçonnique : Henry-Robert Petit exclu de « La libre parole ».

1937

Dans « L'Espoir », André Malraux : « ... Tout homme actif et pessimiste est ou sera fasciste, sauf s'il a une fidélité derrière lui ».

De Pablo Picasso, « la fresque de Guernica ».

L'encyclique « Mit Brennender Sorge » de Pie XI condamne les thèses du national-socialisme allemand. Pour la France où le cabinet Blum est mis en minorité, le pape ordonne la suppression de l'hebdomadaire démocrate-chrétien « Sept ». Frappant à l'autre extrémité politique, le comte de Paris renie « l'Action Française ».

1938

Fission artificielle de l'atome, réalisée par Hahn et Strassmann.

De Céline, « Bagatelles pour un massacre ».

Le 13 mars, l'Anschluss. Rupture du front populaire.

30 septembre, accords de Munich.

Perturbation du climat politique français.

1939

Le cœur artificiel...

À Lisbonne, dans « La Presse » du 15 septembre : « ... La condamnation de l'Action Française par Rome, en 1926, obtenue dans des conditions, si offensantes pour la vérité que Pie XII la lèvera en 1939, avait affaibli dangereusement l'aile droite du catholicisme français ».

Le 3 septembre, sans préparation la France suit l'Angleterre dans le déclenchement de la deuxième guerre mondiale.

1940

Landsteiner et Wiegner découvrent le facteur rhésus...

Du 10 mai au 25 juin, campagne de France. Le 15 mai, capitule la Belgique. Cabinet Pétain le 16 juin; le 22 l'armistice inclut la division de la France en deux zones.

Les pleins pouvoirs étant votés au maréchal Philippe Pétain, le 10 juillet prend fin la IIIème République.

18 juin, de Londres appel du général Charles De Gaulle.

Maçonnerie à l'échelle mondiale

Voici, en 1933, l'ouvrage inaugurant une solide étude de la Maçonnerie antérieure au XVIIIème siècle : de Douglas Knopp et G.P. Jones, à Manchester, « The Médiéval Mason ».

En mars 1934, dans la « Tribune de Lausanne », mise au point de la G.:.L.:.ALPINA en réponse aux attaques dirigées en Suisse contre la Franc-Maçonnerie.

La dernière Loge allemande cesse ses activités le 17 août 1935.

En 1939, l'archevêque de Canterbury est nommé Grand-chapelain de la Maçonnerie britannique.

Contexte Français

Pour la troisième fois, Arthur Groussier préside le Conseil de l'Ordre du G.:.O.:.D.:.F.:. Au Convent de 1933, le Grand-Orateur, Antonelli, demande une action défensive de la Maçonnerie contre le fascisme et l'hitlérisme.

L'institution exclusivement juive appelée « ENAÏ B'PITH » a fondé en 1932 sa première « Loge » parisienne, « France », sous la direction d'Henri Sliosberg, initié en 1921 dans la Maçonnerie Russe immigrée.

Climat d'hostilité tendue.

L'affaire Stavisky, en 1934, provoque la démission de plusieurs FF.:. Expulsion de cinq députés Francs-Maçons.

Armand Bédarride écrit, le 28 octobre, à Claude Mattray : « ... Notre Ordre traverse en ce moment, par suite d'une répercussion des faits extérieurs, une crise interne assez grave. Même si pour un motif quelconque, la marche des choses n'a pas correspondu à votre idéal, je vous rappelle que nous avons entrepris une œuvre de redressement moral et spirituel pour la conduite de laquelle nous avons besoin de tous les bons Maçons. Croyez bien que vous n'êtes pas le seul à avoir des soucis au sujet de la pratique de notre Art Royal, quand on voit le redressement qu'il y a à faire pour le rapprocher de l'idéal qui nous est cher ! ».

En novembre 1934, parmi les ministres neuf FF.: du cabinet Flandrin. Le 28 décembre 1935, les députés français font échouer un projet de dissolution des Loges. La G.:L.:D.:F.: compte alors 16.000 membres, le G.:O.:D.:F.: 60.000.

Le 6 décembre 1935, meurt Armand Bédarride : si Grand le prestige de ce F.: engagé au Rectifié que, plus tard, une rue de Marseille portera son nom.

Profond, le trouble général !... Franc-Maçon et Grand-Maître de l'Ordre Martiniste dit traditionnel, Chevillon s'affilie à la « SYNARCHIE D'EMPIRE ».

Pour la quatrième fois, en 1936 Arthur Groussier préside le Conseil de l'Ordre. Plusieurs Loges de Paris ont reçu des conférenciers communistes en tenue blanche fermée. Notamment le 20 novembre, Florimond Bonte aux « Amis de l'Humanité ». Le Convent du G.:O.:D.:F.: se félicite des sanctions de la S.D.N. (Société Des Nations) contre l'Italie fasciste et, en France, du succès du front populaire.

« ... Je n'hésite pas, prononce Brenier, à proclamer que toute l'action du gouvernement a été dans le sens que nous désirons et qu'elle est en rapports exacts avec ce que nous avons voulu ».

On voit un F.: Espagnol, Ceferino Gonzales, obtenir du Convent une aide aux républicains contre la rébellion de Franco.

Le 1er mars 1937, message du Grand-Maître Louis Doignon aux Loges de la G.:L.:D.:F.: : « Mes FF.:, l'événement, je ne dirai certes pas le plus important, mais qui, au cours des deux derniers mois, a eu le caractère le plus marqué, a été la décision prise par le parti communiste de maintenir l'interdiction faite à ses membres d'appartenir à la Franc-Maçonnerie ».

Louis Doignon milite aussi contre fascisme et national-socialisme.

Les Suisses subissent eux aussi l'activité antimaçonnique. Par 515.000 non contre 235.000 oui, le 28, novembre ils ont repoussé l'interdiction de la Maçonnerie proposée par le colonel Fonjellaz.

Les ateliers français vibrent d'indignation en commentant la mort du F.: Roger Salengro, ministre que les calomnies antimaçonniques ont poussé au suicide.

Arthur Groussier préside encore en 1938 le Conseil de l'Ordre.

Henry-Robert Petit a créé « Le Pilori ». Lucien Pemjeau dirige le « Grand-Occident ». Autre revue hostile lancée par l'architecte Jean Boisel, « Le réveil du peuple » monte à l'assaut.

Continue le désarroi quasi général des FF.: Français. Dans une tenue du 9 décembre, la Loge parisienne « L'Unité maçonnique » reproche aux FF.: Camille Chautemps et Jean Zay leur signature de l'accord « Ribbentrop-Bonnet », et demande leur exclusion du G.: O.: D.: F.:.

Installée par Michel Dumesnil de Gramont, nouveau Grand-Maître de la G.: L.: D.: F.:, « Mozart », Loge formée à Paris, recueille de nombreux FF.: Autrichiens en exil. Dans le G.: O.: D.: F.:, les Maçons réfugiés d'Espagne fondent à Marseille « Esperanza ».

Désarroi...

Albert Lantoin, de la G.: L.: D.: F.:, multiplie ses dialogues avec le R.P. Berteloot, jésuite spécialisé dans l'accueil des francs- maçons convertis ou réintégrés au catholicisme.

Désarroi...

Arthur Groussier revient, ulcéré, d'une réunion de l'Association Maçonnique Internationale. Au Convent du 20 septembre, il s'épanche : « ... Dans la correspondance que j'échange avec quelques Maçons Américains on me presse souvent de demander au Grand Orient de se rapprocher du symbolisme en usage dans les Grandes Loges des États Unis, mais aucune voix officielle ne m'affirme que des relations amicales s'ensuivent. Que l'on nous fasse des propositions et nous en discuterons, mais nous n'avons à nous incliner devant personne. Ce n'est pas en s'abaissant qu'on gagne l'estime des autres ! ».

Le 1er février 1939, dans une lettre au F.: Roosevelt, Arthur Groussier et Michel Dumesnil de Gramont lui suggèrent « la convocation d'une Assemblée internationale pour éviter la guerre et la ruine de notre civilisation ».

En mars, Les « Amis de la République », dans la G.: L.: D.: F.: à Parthenay, proteste contre la reconnaissance du gouvernement du général Franco par la France.

Au début de la guerre, le G.: O.: D.: F.: compte 50.000 membres, 451 Loges ; la G.: L.: D.: F.: 224 Loges dont 9 d'adoption ; le D.: H.: 20.000 membres dans une quarantaine d'États...

Le 7 août 1940, sur l'ordre d'Arthur Groussier le G.: O.: D.: F.: cesse ses travaux. L'Obédience est dissoute par la loi de l'État français du 13 août, ainsi que la G.: L.: D.: F.:. Les ennemis de l'Ordre tiennent en octobre une exposition antimaçonnique à Paris.

Quelques réactions Françaises dans le sens TRADITIONNEL

1934

En pleine affaire Stavisky, Michel Dumesnil de Gramont est le Grand-Maître de la G.:L.:D.:F.:.

1935

En septembre, le Convent de la G.:L.:D.:F.: consent à l'autonomie des Loges d'adoption. Mais la guerre interrompra la réalisation de ce projet en faveur d'une Maçonnerie féminine.

1937

Louis Doignon est Grand-Maître quand, la G.:L.:D.:F.: remet en honneur, au R.:E.:A.:A.:., la célébration de la Saint-Jean d'été.

Par des initiatives non concertées, Albert Lantoine et Oswald Wirth promeuvent un rapprochement de la Maçonnerie et de l'Église catholique. Le pharmacien François Huet reçoit alors le premier maillet de « Volney », à Laval.

1939

Louis Doignon, dans « Servitude et grandeur maçonniques » : « ... Toutes les modifications qu'on s'est proposé d'apporter à la Maçonnerie dans ses fondements, sa structure, son orientation ou sa façade, n'étaient que des erreurs. L'institution doit, à travers les siècles, conserver sa physionomie propre, c'est-à-dire tout ce qui la distingue des autres institutions humaines, et rester ce qu'elle est au premier chef, une « Société Initiatique » ».

1940

D'Albert Lantoine, « ... Les sociétés secrètes actuelles en Europe et en Amérique ». En avril, Oswald Wirth rassemble; chez lui pour la dernière fois quelques Francs-Maçons mystiques et des théologiens catholiques.

Les informations ci-dessus permettent de comprendre les difficultés auxquelles se heurte maintenant le « réveil du Rectifié » : d'abord dans sa situation de faiblesse :

L'effacement d'Édouard Ribaucourt;

Ensuite autour de Camille Savoie, dans son organisation GRAND PRIEURÉ DES GAULES ;

Enfin, dans le vain essai de fédérer les Loges symboliques.

Autour de Gustave Smets-Mondez

Camille Savoie a formé le Prieuré des Gaules, et Édouard Ribaucourt, est mort depuis deux ans lorsque, le 9 octobre 1938, meurt Gustave Smets-Mondez.

Alors, un noyau au Rectifié va poursuivre... difficilement... du retour de la Maçonnerie belge à la tradition...

Dans l'effacement et la disparition d'Édouard de Ribaucourt

De nouveau CC.:BB.:C.:S.: vont être armés à Genève; mais le chef de file est Camille Savoie. Floué par les Anglais, Édouard de Ribaucourt est entré dans un long silence. Le Grand Prieuré d'Helvétie laisse tomber la faible Obédience nominale, Française qui ne peut rien oser sans une permission de Londres. Charles Barrois est mort le 3 février 1929, dans l'échec de ses projets.

Meurt en 1933 le Grand-Maître Henri de Mondshare.

Loge de Saint-André fondé le 31 mars 1920 Charles Barrois, « Rénovation » s'éteint le 11 janvier 1934.

En annexe de son « Histoire du Rite Écossais Rectifié en France XXème siècle », l'ouvrage que je cite souvent, Jean Baylot donne une lettre d'Édouard de Ribaucourt à Camille Savoie en date du 3 novembre 1930. Il y apparaît que les deux chefs de file Français du Rectifié n'ont cessé de se communiquer des Rituels et d'échanger les réflexions que les événements leur inspirent :

« ... J'ai rencontré, écrit Édouard de Ribaucourt, un membre de notre Souverain Comité, Chevalier Templier Anglais, membre du Comité Directeur d'un Ordre Maçonnique étranger. Il m'a dit : « Mais nous avons tout ce qu'il nous faut à la Grande Loge Nationale le G.:A.:D.:L.:U.:, prière du début, Loge de Saint-André a tendance Chrétienne Templière; nous votons nous « seuls » membres de la Loge pour des démissions ; chaque Loge n'a qu'un Rite (Rectifié en Anglais, en Français ou en Anglais) et ne procède pas comme au G.:O.: en choisissant, tous les dix ans entre deux Rites, l'un mangeant l'autre, le Rite Français devenu athée bousculant l'autre et son exergue du G.:A.:D.:L.:U.:. Nous restons dans l'axe neutre de la F.:M.: universelle en ne faisant ni politique, ni religion, ni anti-religion.

« Ne songez donc pas renouveler les expériences pénibles du passé, qui sont un enseignement pour l'avenir. Le G.:O.: par son vote du Convent de 1912 s'est mis lui-même « hors la loi maçonnique »; nous voulons à l'étranger et à l'intérieur rester en dehors de ces combinaisons ».

« Je lui ai parlé de tes projets, sans préciser et sans te nommer.

« Il m'a répondu : « Le F.: en question « a tort ». Il appartient au G.: O.: et doit, en sa qualité de membre du Grand Collège des Rites, se plier à « la loi stupide » du Conseil de l'Ordre qui est lui-même l'esclave des Convents et de la foule mal renseignée et dépourvue de diplomatie qui lui a fait faire la bêtise de 1912 ».

« Pour avoir un entretien avec Lord A., il faut tenir compte de cette diplomatie dont je viens de parler. Avant d'arriver à lui-même personnellement, il faut être introduit par un cérémonial spécial.

« Les amis, les chefs d'Ordre, tous doivent s'y plier, et tout cela même si l'audience t'était accordée, tu te serais dérangé pour t'entendre dire après l'avoir laissé parler pendant une heure : « Je vous félicite de vos bonnes intentions, mais cette affaire ne me regarde plus, la place est occupée ». Alors, à quoi bon compter sur un appui de ce côté ?

« Je ploie sous les honneurs; je les ai bien mérités... ».

Plus loin, cette formule :

« ... Je suis Déiste et Chrétien à la manière Templière, c'est mon droit ; la Maçonnerie française n'a rien à y voir ».

Cette lettre, qui se veut une mise au point, s'achève ainsi :

« ... Restez unis, vous les membres du Grand Collège des Rites. Avec votre Conseil de l'Ordre; voilà le salut. Éclairez fraternellement le T.: I.: F.: Groussier qui ne peut concevoir le Rectifié qu'à travers les lunettes dégénérées du Rite Français, et qui doit être averti que le G.: O.: D.: F.: a aussi d'autres devoirs envers les autres Rites.

« Adoptez sans tarder la décision du Convent de 1912 en l'appliquant largement aux Saint-André qui, étant maîtres chez eux (code des Loges Réunies), ne recevront que les FF.: visiteurs connus ».

Dans le même ouvrage historique, Jean Baylot constate que Camille Savoie est devenu seul chef efficace pour la restauration du Rectifié.

Et, ajoute-t-ils : « ... Assez curieusement, Ribaucourt le freina. Lui, jadis apôtre du retour à la tradition, le courageux pionnier qui avait osé, en 1913, avec une poignée de frères, défier le colosse du Grand Orient, s'exposant aux quolibets des détenteurs d'une position qui semblait, en effet, inexpugnable, déconseillait à Camille Savoie l'entreprise qui consiste à renouveler l'opération que, pressé de construire la Grande Loge Régulière, il avait dû, lui Ribaucourt, délaissier pour l'Ordre Intérieur en 1913. Abandon qui était sans doute inévitable, mais qui avait pesé par la suite ».

Savoie veut maintenant donner sa cohérence au retour du Rectifié en France : un Ordre Intérieur organisé en Grand Prieuré, administrant les CC.: BB.: C.: S.:, le Noviciat, les Loges de Saint-André, une fédération des Loges de Saint-Jean.

Alors poursuit Baylot, « Ribaucourt s'employa avec sa véhémence habituelle et sa vigueur de plume, le terme est faible, incroyable, à décourager les Suisses de suivre Savoie ».

Mais voici ce que Jean Baylot ne souligne guère :

1/ A quel point Édouard de Ribaucourt a pu être écœuré par les suites de son association avec les Anglais ! Ne comprenant rien au Rectifié, ils n'ont eu pour lui que dédain.

2/ Vingt-trois ans après sa fondation, dans la Grande Loge si approximativement « Nationale », le Rectifié se réduit au « Centre des Amis ».

Cependant, Édouard de Ribaucourt a rejoint Camille Savoie dans le Grand Prieuré des Gaules. Et Jean Baylot admet qu'il resta un C.:B.:C.:S.: fidèle jusqu'à sa mort.

Celle-ci ne tarde guère.

Le 12 août 1936, âgé de 71 ans, meurt Édouard de Ribaucourt. La même année que Rudyard Kipling, le Grand Maçon anglais...

Sur les 34 ateliers, dont une Loge de recherches, qu'en 1939 régit la G.:L.:N.:I.:R.:, 21 se composent d'Anglais, 3 d'Anglais et de quelques Français, 10 seulement ont une majorité française. Soit environ 1.500 membres, répartis à Paris, Neuilly, Maisons-Laffitte, Chantilly, Rouen, Le Havre, Boulogne-sur-Seine, Lille, Calais, Dunkerque, Bordeaux et Nice. Cinq Chapitres de l'Arche Royale.

Vers le Grand Prieuré

1931 - 1934

René Wibaux est armé C.:B.:C.:S.: le 28 novembre 1931.

Bravant les protestations d'Arthur Groussier, il rétablit la Bible sur l'autel de « Morinie », Or.: du Touquet. Groussier continue de protester, Wibaux précise qu'il ouvre la Bible à l'évangile de saint Jean.

Groussier protestant toujours, Wibaux l'envoie sur les roses : il retire sa Loge du G.:O.:D.:F.:. Voici donc « Morinie » Loge autonome au Rectifié.

Au temple de la G.:L.:D.:F.:, rue Piscatoris à Marseille, le 4 janvier 1932, assisté de Claude Matray, Armand Bédarride rassemble des FF.: de la G.:L.: et du G.:O.: dans un « GROUPE DELTA » adonné aux études maçonniques et philosophiques.

Le 5 novembre 1932 sont armés CC.:BB.:C.:S.: en Suisse : Armand Bédarride, de Marseille ; le docteur Edouard Eissen et Charles Guilhermet, de Bordeaux ; Pierre Trappier, de Cluzes en Haute-Savoie ; Louis Charrière, Eugène Campart, Alfred Wairy, le docteur Raymond Corbin.

Peu importe à notre récit que ces huit nouveaux chevaliers entourent Édouard de Ribaucourt ou Camille Savoie. Reçus dans l'Ordre Intérieur, ils sont membres du Grand Prieuré d'Helvétie, tout simplement.

Or, selon J.A. Faucher et A. Ricker, « ... Sous l'impulsion du frère Camille Savoie, Grand -Commandeur du Grand Collège des Rites, les Ateliers supérieurs du Grand Orient connaissent à ce moment un véritable épanouissement. Le retour aux traditions est indéniable et le niveau spirituel de l'Obédience s'élève ».

Le 16 septembre 1935, Camille Savoie installe une section du Rite Rectifié au sein du G.:C.: des Rites. En attendant une plus ample réalisation, il Prend pour lui-même le titre de « Grand Prieur ».

Le 29 avril, Louis Lestaevel a été armé C.:B.:C.:S.: à Genève. Déplorant que les discussions des partis politiques franchissent la porte du temple dans le G.:O.:D.:F.:, le bulletin annuel du G.:O.: des Rites cite Camille Savoie : « ... Nous sommes une puissance morale, nous sommes une grande puissance idéaliste. Nous n'avons pas, au sens propre du mot, une croyance, nous avons un « Idéal », chacun y mettra le plus profond de sa pensée ».

Transcrivons ici cette mise au point de l'énergique C.:B.:C.:S.: René Wibaux : « ... Il est certain que le Directoire des Rites (dans le G.:C.: des Rites) revendique la possession du R.:E.:A.:A.:, mais sa position est bien affaiblie du fait qu'il ne fait pas partie des Suprêmes Conseils Confédérés. D'ailleurs, le G.:O.: se dit lui-même Suprême Conseil; il doit, de ce fait, reconnaître obligatoirement le Grand Architecte de l'Univers. Mais les Maçons parisiens semblent ignorer que le Directoire des Rites assume la direction des divers régimes liés au G.:O.: par des traités. Donc, en dehors du Rite Français, qui, ne l'oublions pas, a quatre degrés supérieurs, et du R.:E.:A.:A.:, le Directoire des Rites dirige en France le Rite Écossais Rectifié et encore bien d'autres Rites moins importants.

« Lorsque le R.:E.:R.: s'unit au G.:O.:, trois de ses dignitaires entrèrent au Directoire des Rites et le Grand Collège comprend encore actuellement six CC.:BB.:C.:S.: Or, le Régime Rectifié ne peut exister sans l'invocation au Grand Architecte de l'Univers, ni sans le Livre sur le plateau du président de l'atelier, même pour les trois grades symboliques. Si, jusqu'à présent, ce Rite put fonctionner au sein du G.:O.:, c'est qu'il a toujours été convenu que l'invocation rituelle était facultative et donc permise aux Loges qui la désireraient. Une autre interprétation se traduirait immédiatement par un divorce entre les régimes maçonniques du Grand Orient ».

Année du scandale Stavisky, 1934 voit les derniers CC.:BB.:C.:S.: français armés à Genève : Arthur Mille, Aimé Machon, Pierre Devaux, Georges Defferez, Pierre Peyres et Cyrille Wechmar. Des Loges de Saint-André fonctionnent au Touquet, à Nice, Besançon et Bordeaux.

Jugeant maintenant suffisant le nombre des chevaliers français, le Grand Prieuré d'Helvétie admet que le Rectifié puisse être officiellement réveillé en France.

Et Camille Savoie d'écrire peu après : « ... En 1934, un certain nombre de FF.: du G.:O.:D.:F.:, possédant le 33ème degré ayant été armés à Genève au grade de C.:B.:C.:S.: après avoir été instruits au Rite Rectifié dans la Loge « Morinie », et leur nombre étant devenu suffisant pour permettre la constitution de tous les degrés, soit Commanderie, Préfecture, Directoire et Prieuré, ces dix-huit C.:B.:C.: S.: comptant parmi eux les membres de la Section Rectifiée du Grand Collège faisant fonction de Directoire, usant de la Charte délivrée en 1910 à moi-même et à de Ribaucourt, remise en vigueur après la dénonciation du traité de 1911, par décision de l'Ordre Intérieur du Grand Prieuré d'Helvétie, renouvelée en novembre 1934 et étendue à Machon, Wibaux, procéderont, avec l'assentiment et le concours des représentants de la seule Puissance détenant l'autorité suprême du Rite, au réveil du Rite Rectifié en France par la constitution, conformément aux décisions des Convents de Wilhelmsbad et de Lyon, d'un Grand Prieuré Indépendant des Gaules dont la Préfecture siège à Paris, avec Commanderies dans les diverses provinces où siégeaient, avant 1789, des Directoires ».

Grand Prieuré des Gaules

1935

Remarquable par la virulence de l'action antimaçonnique, l'exaspération des passions idéologiques, le désarroi des Loges..., 1935 est l'année de la mort du F.: Charles Richet, savant spiritualiste, et de la parution à Paris, aux éditions de la Fédération Nationale Catholique, de « Jean-Baptiste Willermoz et le Rite Templier à l'orient de Lyon », du colonel Ernest Bon, anti-mâçon signant sous le pseudonyme d'Hiram.

Pour dénoncer à nouveau le traité de 1911 en se constituant en Avril, le GRAND PRIEURÉ DES GAULES utilisera l'article 6 qui prévoyait des périodes de quinze années renouvelables par tacite reconduction, sauf dénonciation par une des parties.

23 mars. Le matin.

C'est le Grand Chapitre du printemps.

Camille Savoie va donner son livre autobiographique, regards sur les temples de la Franc-Maçonnerie.

Ce passage donne une idée juste de sa personnalité spirituelle : « ... Personnellement, j'avoue le libre-croyant que j'ai toujours été n'a manifesté en entrant au Rite Rectifié aucune hésitation, n'a éprouvé aucun scrupule lors qu'on lui a demandé s'il professait l'esprit du christianisme, surtout lorsque le Grand Prieur a ajouté: « Il s'agit ici de l'esprit du christianisme primitif résumé dans la maxime : « aime ton prochain comme toi-même... » » L'Ordre n'a plus, contrairement à ce que prétendent ses détracteurs, aucun lien avec la religion chrétienne et surtout ses dogmes dans leur conception actuelle. Ses membres en Helvétie sont en majorité d'origine protestante, mais, n'imposent la pratique d'aucun culte. ... L'Ordre n'a jamais eu pour but la restauration d'aucun culte, et ses légendes historiques, n'ont qu'un caractère symbolique et n'impliquent nullement l'attachement à un dogmatisme quel qu'il soit ».

Quant à la constitution du Grand Prieuré, puissance suprême dudit « Rite en France », explication de Camille Savoie : « Que veulent constituer les artisans du réveil du Rectifié ? Un milieu éducatif de culture morale et spirituelle au sein duquel, cherchant à réaliser, par l'enseignement mutuel et l'exemple, leur perfectionnement moral et intellectuel, ils appelleront les élites de tous les milieux sociaux, si modestes soient-ils, dont les intentions seront pures ».

Même jour, 23 mars. À 14 h 30 et tout l'après-midi.

À Neuilly-sur-Seine, impasse d'Argenson. Revenu de ses réactions négatives contre les projets de Savoie, Édouard de Ribaucourt se joint à l'élaboration du « nouveau » Grand Prieuré.

Le Grand Prieur helvétique Rochat ouvre une tenue de la Préfecture de Genève. L'assistant : Charles Nicole, Grand Chancelier ; Roesgen, Préfet de Genève ; Cartier, Commandeur ; Kundig, sans office précisé.

Installation de la Préfecture de Neustrie. La dirigera René Wibaux. La Charte constitutive et les lettres patentes, remises à Camille Savoie, établi Grand Prieur. Aimé Machon, Grand Chancelier.

CC.:BB.:C.:S.: présents autour des dignitaires suisses et de Camille Savoie : Édouard de Ribaucourt, Aimé Machon, René Wibaux, Cyrille Wachmar, Pierre Devaux, Raymond Corbin, Louis Charrière. Les huit excusés ont donné leur adhésion : Eissen, Trappier, Guilhermet, Campart, Mille, Wairy, Defferez, Lestaevel. Une absence douloureusement ressentie : André Lebey, très gravement malade.

Jean Baylot : « ... La Charte délivrée par le Grand Prieuré d'Helvétie se référerait expressément à l'installation en 1808, par Willermoz, de la Préfecture parisienne et à la décision prise à Genève en 1837, de réveiller à titre de première étape la Commanderie en dépendant ».

Par la suite, cette Charte disparaîtra dans les pillages antimaçonniques permis par l'occupation allemande.

Commencés le 23 mars, les travaux d'organisation se poursuivent jusqu'en mai.

Jean Baylot : « ... Après son installation, Camille Savoie remit au Grand Prieur suisse Rochat l'écusson de la Vème Province, Bourgogne, afin que celle-ci devienne, définitivement et sans contestation possible, l'apanage du Grand Prieuré d'Helvétie. Le Grand Prieuré des Gaules se placerait sous l'égide de la IIème Province, Auvergne, tout en conservant ses droits sur la IIème Province, Occitanie-Septimanie ».

Mais quelles Loges de Saint-Jean vont-elles étoffer le Régime ?

« ... Des possibilités de créations s'offraient à Paris, Lyon, Rouen, Saint-Julien en Genevoix, Cluses, Bordeaux, Lille et Le Touquet.

3 juillet : Des FF.: de la G.:L.:N.:I.:R.:, de la Préfecture de Neustrie, rencontrent Camille Savoie.

Mais l'autoritarisme anglais ne leur permet pas le ralliement des ateliers bleus. En fait, lesquels dépendent-ils de la G.:L.:N.:I.:R.: ? Le Centre des Amis et quelques vagues projets de création.

Une nouvelle fédération de Loges symboliques est donc inévitable.

5 juillet : Contrat d'alliance et d'amitié entre le G.:P.: d'Helvétie, représenté par le Grand-Prieur Rochat et le Grand-Chancelier Charles Nicole, et le G.:P.: des Gaules, représenté par le Grand-Prieur Camille Savoie et le Grand-Chancelier Aimé Machon.

L'explication donnée par Savoie situe le réveil français du Rectifié par rapport au contexte d'une Maçonnerie en proie à ses démons idéologiques et politiques :
« ... J'ai quitté volontairement le G.:O.: parce que ma conscience et ma dignité ne me permettaient pas de demeurer plus longtemps au sein d'une Obédience dont le Conseil de L'Ordre n'avait pas eu le courage d'employer, dans un manifeste adressé au public, le mot Patrie, sans doute dans la crainte d'encourir les foudres de certain comité cependant subventionné par lui, et d'un vague périodique cherchant à noyauter les ateliers, surtout les Loges, en y créant des centres de propagande extrémiste, minorité agissante dont le but est d'imposer à une majorité insuffisamment documentée ou inexactement renseignée la pratique d'une Maçonnerie participant à l'action politique, la lutte des partis et quelque peu démagogique, sous le fallacieux prétexte d'être démocratique.

« A leur conception, mes détracteurs me reprochaient d'opposer celle d'une Maçonnerie purement initiatique, strictement éclectique, planant au-dessus des partis politiques, des écoles philosophiques, des sectes religieuses et des clans sociaux, tenue rigoureusement à l'écart de leurs luttes, observant à leur égard une neutralité et une indépendance absolues, évitant scrupuleusement toute collusion avec le monde politique, les pouvoirs publics ou administratifs, cherchant enfin à concilier, dans une mesure juste et raisonnable, l'attachement sincère à l'idée de patrie, l'ardent amour de la France, avec l'aspiration agissante vers une humanité fraternellement unie dans une atmosphère de Paix, de Justice et d'Amour ».

A son titre de Grand-Prieur, Camille Savoie joint celui de Grand-Maître national du Régime Rectifié.

9 septembre : Convent du G.:O.:D.:F.: Préside Régis, assisté de Marey et Jacquet. On élit Pouriau président du Conseil de l'Ordre. Adoption d'un texte déclarant incompatibles l'appartenance au G.:C.: des Rites et l'affiliation à une autre puissance maçonnique.

Le Grand-Commandeur Louis Chartier prend la place laissée vacante par Camille Savoie.

24 octobre : Pour les Loges de Saint-Jean est créée la GRANDE LOGE ÉCOSSAISE RECTIFIÉE.

René Wibaux, premier Grand-Maître. Siège social au domicile de Camille Savoie : 1, avenue Bertie Albrecht, près du parc Monceau.

Quelques mois après, le Grand Prieuré et la nouvelle G.:L.: partageront un temple sis au 16 de l'avenue Trudaine. « Entrée directe par la rue Say », remarque Jean Baylot. « Voisins de Stanislas de Guaita, quel présage ! ».

25 décembre : À Paris, le G.:P.: des Gaules signe un traité d'alliance et d'amitié avec le G.:P.: INDÉPENDANT D'AMÉRIQUE.

Autre texte Éclairant :

Quarante ans plus tard, le 21 juillet 1979, la conférence d'un dignitaire du Rectifié, René Guilly, intitulée « Signification du Régime Ecossais Rectifié en ce temps » :

« ... Lorsque le Régime Ecossais Rectifié s'est réveillé en France, il s'est réveillé avec des textes suisses. Ces textes suisses de la Grande Loge Alpina avaient subi, il faut bien le dire, l'influence du modernisme suisse. Mais le modernisme suisse, c'est quelque chose de plus modéré que le modernisme français. Et ils avaient subi aussi dans un certain nombre de rites, comme par exemple l'allumage des chandeliers, l'influence du R.:E.:A.:A.:, et cela a duré cahin-caha à la G.:L.:N.:F.: jusqu'en 1958. Et lorsque Camille Savoie a constitué aussi des Loges bleues plus ou moins indépendantes du Grand Prieuré des Gaules, à ce moment-là il a refait totalement les Rituels Rectifiés : c'est-à-dire que, tout en étant sorti du G.:O.:D.:F.:, il en conservait néanmoins toutes les convictions.

« ... Il a refait, considérablement abrégé et allégé au point de vue religieux, les Rituels qui ont été pratiqués dans les Loges, plus ou moins actives, plus ou moins discrètes, qui dépendaient du G.:P.: des Gaules, et cela formait une Grande Loge Rectifiée qui, elle aussi, a fusionné en 1958 avec la G.:L.:N.:F.: ..., et c'est ainsi que les Rituels refaits par Camille Savoie dans l'esprit du G.:O.:D.:F.: ont fait leur entrée à la G.:L.:N.:F.: ».

Le Rectifié en France de 1936 à 1940

1936

10 janvier : La G.:L.: Écossaise Rectifiée compte quatre ateliers : « Morinie » au Touquet, « Les Philadelphes » à Lille, « Les Templiers » à Paris, « Les Amis bienfaisants » à Rouen. Maurice Devaux est le vénérable de « Morinie ». Autour de Camille Savoie qui, dans son allocution, confirme sa condamnation de la Maçonnerie politisée, se tiennent les FF.: Albert Hermant, Grampon, Dehertogh, Kunn.

La seule Préfecture organisable est celle de Neustrie... Quant aux quatre Commanderies septentrionale, méridionale, orientale et occidentale, ne pouvant fonctionner, elles restent à l'état d'ébauches.

14 mars : Est confirmé à Virginie le traité d'alliance et d'amitié du 25 décembre. Signataires : Camille Savoie et Aimé Machon pour le G.:P.:DES GAULLES, le Grand-Prieur William Mosely Brown et le Grand-Chancelier Clarence West pour le G.:P.: D'AMÉRIQUE.

Meurt Édouard de Ribaucourt, le 12 août.

18 octobre : Six nouveaux écuyers-novices : de Paris, les colonels Weil et Rybinski, Loewe et Gluon ; de Rouen, Kuhn ; de Saint-Raphaël, Roux La Roque.

La G.:L.: compte alors huit ateliers. Se sont ajoutés : « La Tradition Écossaise » à Bordeaux ; « Justice et Fraternité » à Calais ; « Côte d'Azur » à Nice ; « Tradition » à Paris.

1937 et 1938

René Wibaux installe à Nice la Loge de Saint-André qui prend le nom d'« Aimé Machon » récemment décédé. Wibaux est Grand-Chancelier du G.:P.: des Gaules.

Mais au niveau de l'Obédience symbolique, le trouble a gagné les esprits.

Sont très divers les jugements portés sur la décision, prise par René Wibaux, d'entrer en sommeil.

Insuffisamment imprégné du Rectifié, Wibaux trouve trop pauvres et trop isolés le local de la rue Say, les huit Loges bleues qui vivent péniblement. Le climat mental et spirituel se ressent de cette chétivité.

Deux FF.: d'importance, Maurice Devaux et Raymond Corbin, sont retournés au G.:O.:D.:F.:. « Leurs vieilles habitudes matérialistes analyse Jean Baylot, se heurtaient désagréablement aux exigences, pourtant allégées, du Rite Rectifié dont ils avaient mésestimé l'imprégnation. Le G.:A.:D.:L.:U.: apparaissait comme la concession maximum ».

Indéfectiblement fidèle à l'Ordre Intérieur, René Wibaux, *EQUES A LUCE QUOERENDUM*, ne croit pas en sa précaire Obédience symbolique. S'aperçoit-il que la mise en sommeil est irrégulière ? ... Témoignage de Pierre Massiou : « ... Wibaux a été quelque temps, à la Grande Loge de France, « Gérant » du R.:E.:R.:. Dans la brochure traitant de son « jubilé », il dit notamment : « J'ai fait des efforts pour comprendre le caractère religieux de certains Ordres : c'est ce qui explique mes incursions dans des Rites mystiques divers. Je n'ai pas réussi à me les assimiler, protégé par mon esprit cartésien natif. Je suis un daltonien de la divinité, je suis de ces gens pour lesquels les cerises ne sont jamais mûres » ».

Note de Pierre Massiou « Original, ne trouves-tu pas ? ».

Original, certes. Toujours est-il que ce Grand-Maître découragé tourne les yeux vers la G.:L.:D.:F.:.

Pourquoi ? Parce que, pour ce C.:B.:C.:S.: armé sur la foi des « équivalences », pour être crédible la Maçonnerie doit avant tout briller comme Obédience, comme institution, comme puissance : mentalité cartésienne et mentalité « sociologique », n'est-ce pas de même indigente farine ?

Et pourquoi la G.:L.:D.:F.: ? Parce qu'en se disant que cette Obédience est tout de même moins éloignée de la spiritualité que le G.:O.:D.:F.:, il ne voit rien de mieux que, de lui confier les Loges fédérées, dans le vague, sous son autorité si peu sûre d'elle-même.

Car, décidément, les balbutiements de 1910-1913 continuent, au Rectifié, en 1937-1938 Et voici : cinq Loges le suivent à la G.:L.:D.:F.:. Ce sont : « Morinie », « Les Amis bienfaisants », « Justice et Fraternité », « Les Templiers », soit : Le Touquet, Rouen, Calais, Lille et Paris. Une sixième, « La Tradition » de Bordeaux, semble avoir précédé la débandade en direction de l'Obédience faite pour le R.:E.:A.:A.:.

Plusieurs FF.: préférant gagner le G.:O.:D.:F.:, tout se disloque.

Du 19 au 30 juillet 1937, pour parler de Wibaux et Grampon avec Albert Lantoine, Louis Doignon et Oswald Wirth. En recevant les Loges susnommées, la GRANDE LOGE DE FRANCE s'engage, bien sûr, à respecter leur pratique des Rituels du Rectifié. On prévoit que leurs membres puissent être reçus après le troisième grade dans les Loges de Saint André du G.:P.:DES GAULLES, puissance autonome.

1er février 1938. Meurt André Lebey, âgé de 60 ans.

Pierre Massiou : « Lebey je l'ai entendu, mais pas fréquenté. Je le tiens pour un Maçon de qualité ».

3 février : La G.:L.:D.:F.:, dans le temple de « La Fidélité » à Lille, célèbre l'entrée en son sein des Loges de Wibaux.

Jean Baylot : « René Wibaux reçut, plus exactement prit, dans cette cérémonie le titre de « Régent du Rite Rectifié », emprunté, disait-il, à la tradition Willermozienne, mais en vérité ne reposant sur aucun précédent historique et aucune prescription statutaire,

Deux sièges étaient réservés au Suprême Conseil de France pour les membres du R.:E.:R.: René Wibaux occupa le premier. Camille Savoie refusa, avec force, le second. Il n'avait en aucune manière souscrit à l'opération lorsqu'elle avait été entreprise, il en avait, au contraire, beaucoup souffert. Une fois clos le référendum, il en contesta vivement les résultats.

Nous possédons dans nos archives la volumineuse correspondance échangée entre Savoie et Wibaux Pendant cette période, à la cadence parfois d'une lettre par jour. En termes vifs, toujours courtois mais fermes, Savoie dénonce le bien-fondé d'abord, puis la loyauté de l'opération.

Le 27 janvier 1937, Camille Savoie avait trouvé assez de FF:. pour fonder « La Franchise ». En s'appuyant sur cette Loge, il essaiera de reconstituer une autre Obédience française du Régime Rectifié.

Et ça ne sera pas facile

Car pendant ce temps, resté Grand-Chancelier du G.:O.: des Rites, le C.:B.:C.:S.: Louis Charrière manœuvre au profit du G.:O.:D.:F.:.

Le 14 décembre 1937, Charrière a écrit aux Suisses l'indignation que l'entreprise de Wibaux lui inspire. Agacé, le Grand Prieuré d'Helvétie finit par lui répondre en lui communiquant copie de sa note du 21 février 1938

1° Le G.:P.: des Gaules est souverain détenteur du Rite pour la France.

2° Le G.:O.:D.:F.: ne possède plus aucun droit sur le Rite.

3° La Suisse entend se tenir en dehors des problèmes qui divisent les Français.

Cette note helvétique a été envoyée à Camille Savoie et à tous les CC.:BB.:C.:S.: armés à Genève.

Fin juriste, Louis Charrière produit rapidement une explication de son choix obédientiel : « Le Régime Écossais Rectifié et le G.:O.:D.:F.: ».

Et le 19 juin 1953, le Grand Orient crée un GRAND PRIEURÉ INDÉPENDANT DE FRANCE. Tant bien que mal, ce G.:P.: improvisé installe sous son égide trois Loges de Saint-André.

1939

Triste état du Rectifié Français !

Dans la G.:L.:N.:I.:R.:., une seule Loge de Saint-Jean travaille au Rectifié : « Le Centre des Amis ».

Chacune très mutilée et affaiblie, celles de l'éphémère G.:L.: ÉCOSSAISE RECTIFIÉE sont, les unes à la G.:L.:D.:F.: avec René Wibaux, les autres au G.:O.:D.:F.: avec Louis Charrière.

Une seule derrière Camille Savoie : « La Franchise ».

Deux Grands Prieurés antagonistes : celui de Camille Savoie, légitime; et l'autre, celui de Louis Charrière.

L'œuvre de 1935 est fichue par terre.

Le colonel Jules Rybinski, C.:B.:C.:S.:., unit maintenant ses efforts à ceux de Camille Savoie. On installe à Tours, le 29 janvier, une Loge de Saint-André, « Post tenebrae lux » ...Mais elle n'a pas le temps de vivre. Le 7 mai, la Préfecture de Neustrie reçoit quelques écuyers-novices.

Et puis la guerre éclate.

Dès le début de la guerre G.:P.: DES GAULLES se met en sommeil.

1940

Nous avons vu le G.:O.:D.:F.: cesser ses travaux le 7 août. Le 13 la G.:L.:D.:F.: a cessé les siens. En automne, une exposition antimaçonnique à Paris.

Encore en automne..., le comte de Paris envoie un émissaire au F.: Zaborovsky, dignitaire du Grand Orient, aux fins d'obtenir l'appui des francs-maçons pour le rétablissement d'une monarchie constitutionnelle (cf. le compte-rendu du Convent du G.O.D.F., de 1945).

Contre l'occupation allemande et le régime de Vichy, commence aussitôt une résistance maçonnique.

Où ?

Au sein de la Maçonnerie traditionnelle : celle qui a jusqu'alors si courageusement refusé les engagements idéologiques et politiques :

Réunie chez le F.: Guy Trouvé, « La Bonne Foi », qui se prétend fondée en 1689 à Saint-Germain-en-Laye par Jacques II Stuart, décide de poursuivre clandestinement les travaux sous la direction de René Borries, son vénérable. Entrant en contact avec l'Angleterre, elle participe à l'activité de l'Intelligence Service.

Parmi ces Francs-Maçons engagés les premiers dans la guerre secrète : Maurice Vannier, docteur Hubert Canale, Albert Gruffat, Léon Vallois, Pocham, Voillereau, Roland Gauthier...

Camille Savoie reprendra l'activité maçonnique en 1942.

VI

VERS DE NOUVEAUX DÉPARTS

1941 - 1945

« En vérité, les Francs-Maçons ne furent jamais inquiétés en tant que tels. Et, si d'aucuns parmi les responsables et les dirigeants de l'Ordre furent convoqués à la police antimaçonnique du square Papp, c'était pour obtenir des renseignements certes, mais surtout pour mettre la main sur un prétendu trésor détenu par la Maçonnerie ».

Marcel Cerbu

Travaux de Villard de Honnecourt, tome 8, 1972

Avant d'évoquer les FF.: engagés dans la Résistance, gardons nous de passer sous silence que d'autres firent un autre choix.

Ceux de l'autre camp

Fin 1988, sous le pseudonyme collectif d'Argus, une équipe de chercheurs a publié un ouvrage comblant un trou de mémoire sur cette période tragique. (Argus, Contribution à l'histoire des Francs-Maçons sous l'Occupation,)

« ... C'est une contre-vérité de répéter que les occupants ont persécuté les membres des sociétés secrètes que le gouvernement du maréchal Pétain venait de dissoudre. ... Il y eut plus de Francs-Maçons dans la Collaboration que dans la Résistance ».

L'honnêteté historique nous invite à une claire distinction :

D'une part, entre les deux guerres si nous avons vu se renforcer un courant antimaçonnique, catholique et français : Congrès international antimaçonnique en janvier 1916 et création de « L'Œuvre française » dirigée par Urbain Gohier (1862-1951) secondé par Alfred Gendrot, dit Jean Drault (1866-1951), tribune devenue « La Vieille France », présidée en 1918 par Louis de Marcère, « L'Association Antimaçonnique de France », en 1924, composent un « Comité d'Études des Questions Maçonniques » : l'abbé Daniel Bergery (1881-190), le général de Castelnau (1851-1944), le comte Jean de Leusse (1867 -19 ?), Jacques Marcellot (1861-1953), le docteur et député Alfred Oberkirch (1876-1947), l'éditeur Antoine Rédiér, Henry Reverdy, le comte Edouard de Warren (1871-1962), autour de l'abbé Duperron à partir de 1928 Jacques Ploncard d'Assac qui dirige « La Lutte » ,Henry Coston qui ressuscite « La libre Parole. », Alec Mellor (1907-1988).

Catholique d'origine maurrassienne, après avoir combattu la Franc-Maçonnerie, Alec Mellor découvrira l'existence d'une Maçonnerie traditionnelle et son difficile et courageux retour au cours du XXème siècle. Publiant après la deuxième guerre mondiale « Nos frères séparés les Francs-Maçons », il démontre que la Maçonnerie traditionnelle ne saurait être confondue avec une Maçonnerie gagnée par la suite aux chimères idéologiques et politiciennes. Et sans cesser de se situer à droite, il se fera initier en 1969 à « Espérance » n° 35, à Neuilly, dans la G.:L.:N.:F.: (nouveau nom donné à la G.:L.:N.:I.:R.: fondée en 1913 par Edouard de Ribaucourt). S'est joint à ces catholiques, en 1931 quand il démissionna de la G.:L.:D.:F.:., Jacques Marquès-Rivière; le titre de son livre explique son reniement : « La trahison spirituelle de la Franc-Maçonnerie ». Après 1932 dans « Le Jour », Amédée Dunet, lui aussi Maçon renégat, et Léon de Poncins (1897-1975), Lucien Pemjean fonde en 1935 le « Grand Occident », puis sont lancées les revues Contre Révolution, « Le Porc-Épic »... Très à l'écart du collaborationnisme, ce courant antimaçonnique: exerce une forte influence auprès du maréchal Pétain et prend place au gouvernement et dans l'administration. Il inspire la loi de dissolution des Loges et les brimades qui s'ensuivent.

D'autre part, c'est au F.: Otto Abetz (1903-1958), visitant de la Loge « Goethe » à Paris avant 1939, que le Führer confie, dès novembre 1940, la responsabilité de la politique allemande en France. ... C'est à un Franc-Maçon qu'Otto Abetz confia la direction de la feuille d'information officieuse de l'ambassade, « Les Nouvelles Continentales », qui parut à Paris, chaque semaine, de 1941 à 1944.

Connu sous le nom de Stavnik, ce journaliste s'appelait Kaltenmarken. ... Les Francs-Maçons anticomunistes, partisans d'une Europe unie et républicaine, n'étaient pas forcément des familiers de l'ambassadeur d'Allemagne. Mais ils trouvaient un refuge, en même temps qu'un terrain de manœuvre dans certains journaux et dans diverses organisations collaborationnistes protégés par Otto Abetz (ref: Convent du G.O.D.F., de 1945).

Parmi les FF.: de ce camp : André Schiltgès, du G.:O.:D.:F.: et du G.:C.: des Rites, dirigeant le service de la main-d'œuvre française en Allemagne, les généraux Hassler et Mangeot ; François Chasseigne, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement ; le chansonnier Jean Marsac ; le maire de Courbevoie, André Grisoni ; près de Marcel Déat (qui n'était pas Maçon), Arsène-Marie Chauchat, Maurice Levillain, Barthélémy Montagnon, Albert Bernet, Jean Barre, Jean Cayla, Fernand Hamard, Louis Louis, J. Bureau, Charles Eisenmenger, Charles Dhooqhe, Paul Perrin, Emile Pelletier, Charles Riandey (qui, finalement, sera déporté), Paul Marchandeau, président des maires de France jusqu'en 1944, René Château, créateur de la « Ligue de la Pensée Française » en 1943...

Déclaration du F.: Arthur Groussier : « Les Maçons oui ont été poursuivis et maltraités l'ont été comme résistants, mais non pas comme maçons ».

Ceux de la Résistance

1941

A Lyon, la résistance des intellectuels catholiques donne naissance au mouvement « Témoignage Chrétien ».

Fondation de la « Mission de France ».

Le 22 juin, l'armée allemande envahit l'U.R.S.S. A partir d'août, les U.S.A. livrent du matériel à Staline. Le 7 décembre, agression japonaise de Pearl Harbour.

∴ De Jules Boucher, « Symbolique maçonnique ».

Le 7 janvier, cinq FF.: de hauts-grades : colonel Eychème, Marc Eucart, général Pelouquin, Édouard Soubret, Kirchmayer, fondent clandestinement un COMITÉ D'ACTION MAÇONNIQUE.

Le professeur Bernard Fay, Vallery-Radot et Jean Marqués-Rivière mènent leur campagne hostile des documents maçonniques. Le 27 février, l'État français dissout la G.:L.:N.:I.:R.: et le D.:H.:. Leurs noms publiés au « Journal Officiel » Francs-Maçons identifiés sont exclus de l'enseignement public, du corps des officiers et de diverses autres fonctions.

Le 11 mai à New York, « L'Union Française » assiste à un service religieux pour la bénédiction de la France et de son peuple dans « L'Affliction » ; Parmi les Grands-Maîtres américains réunis en Conférence à Washington, siège Harry Truman.

À Ivry, meurt le F.: José Roig, fusillé par les Allemands.

1942

À partir de la conférence de Wannsee, du 20 janvier, commence l'extermination des Juifs. En avril, Pierre Laval au pouvoir. En juin, offensive allemande en Russie.

Contre-offensive soviétique en novembre.

FF.: dans la clandestinité :

Riou fonde le réseau « ARMÉE VOLONTAIRE ».

À Marseille, Roger Nathan dirige le mouvement « COMBAT ».

Kirchmayer, Eychème et Basset organisent la Loge « L'Atelier de la Bataille », présidée par Gauthier, Haut-dignitaire du G.:C.: des Rites, Jean Corneloup travaille dans « La Liberté », autre Loge clandestine. Parmi les ateliers rassemblés en cachette, « L'Égalité Régénérée » de Saint-Jean d'Angély, dans le G.:O.:D.:F.:.

La résistance « PATRIAM RECUPERARE » prend corps.

Membre éminent du S.:C.: de France et, par ailleurs, favorable à la doctrine politique du maréchal Pétain, Charles Riandey participe aux activités du réseau « BEARN ».

FF.: tombés dans la lutte clandestine : Pierre Borderie...; ceux de la Loge de Saint-Germain-en-Laye : Roland Gauthier, Maurice Vannier, Boyard jikakis, Oudin...

Activités spécifiquement maçonniques :

À ce moment, des FF.: du Rectifié se regroupent. Sous le patronage des CC.:BB.:C.:S.: Camille Savoie et Georges Bogé de Lagréze, Robert Ambelain, Grand-Maître du Memphis-Misraïm, reconstitue l'ORDRE MARTINISTE DES ÉLUS-COHÉNS. Cette association se dit issue de l'Ordre Martiniste traditionnel et des Rose-Croix d'Orient. Peu après, Chevillon, Grand-Maître martiniste, sera assassiné par la Milice à Lyon.

1943

Dans l'encyclique « Divino afflante Spiritu », Pie XII libère l'exégèse biblique de ses entraves de la fin du XIXème siècle. À l'origine des prêtres-ouvriers, le livre des prêtres lyonnais Godin et Daniel, « France pays de mission ». Meurt Simone Weil, recueillie par le philosophe catholique Gustave Thibon, et que le royaliste Pierre Boutang appellera « l'Antigone juive ». « Le mal que nous voyons partout, a-t-elle écrit, sous forme de malheur et de crime, est un signe de la distance où nous sommes de Dieu ».

De Jean-Paul Sartre, « Les mouches ».

Le 31 janvier, la capitulation allemande à Stalingrad marque le Grand tournant de la guerre. En Afrique du Nord, antagonisme des généraux De Gaulle et Giraud.

Intrigues du comte de Paris.

En mai, Moscou dissout le Komintern. Mais on découvre les fosses de Katyn : 4.000 officiers polonais fusillés par les Soviétiques.

Le 21 juin, la Gestapo arrête Jean Moulin.

Le 10 juillet, les Alliés prennent la Sicile. Chute de Mussolini épisode de la République fasciste de Salò en septembre. Supériorité des chars russes, devenue évidente.

∴ Le 9 mars à Paris, Paul Riche, alias Jean Maury, présente son film antimaçonnique, « Forces occultes ».

Aux activités résistantes se joignent les FF.: Jean Baylot, Soubret, Virmaud, Marcel Cauwel, Busson, Marsaudon, Parachuté en France, le marin anglais Pat O'Leary dirige le réseau « BUCK-MASTER ».

Ancien député de la Charente, le F.: René Château (déjà signalé) organise « la Ligue de la pensée française » : infiltration de la pensée maçonnique dans les groupes de la Collaboration.

Mais l'agressivité des anti-maçons français au pouvoir contraint cet organisme à se mettre en sourdine.

On initie Roger-Édouard Verlome dans la clandestinité. Et même au camp de Buchenwald, sept F.F.: déportés réussissent le prodige d'initier un jeune médecin marseillais.

F.F.: tués dans la guerre secrète :

Verdier à Toulouse, Georges Dumas des « Artistes réunis » de Limoges, Pierre Brossolette et Jean Zay à Paris, Chambonnet à Lyon, Jean Goubert à Cherbourg...

1944

Dénouement de la guerre :

De Jean-Paul Sartre, « Huis clos ».

Prenant l'Italie fin janvier, les Alliés perceront en avril le front allemand à Bologne.

En février les F.F.I. regroupent les forces de la résistance à l'intérieur. Combats tragiques : en mars, les maquis du plateau de Glières, près d'Annecy; dans l'Ain en juillet, destruction des maquis du Vercors...

Les Alliés débarquent en Normandie le 6 juin, en Provence le 6 août. Échoue l'attentat du 20 juillet, de Von Stauffenberg contre le Führer. Le 19 août, les troupes allemandes ne sont plus à Paris.

« Ainsi Charles de Gaulle fit son entrée dans Paris au jour de la Saint-Louis, avec quelques Maçons du G.: O.: D.: F.: qui l'escortèrent de la Préfecture de police à l'Hôtel de ville et de l'Arc de Triomphe à Notre-Dame où il avait entendu le « Te Deum » des jours de victoire. La Franc-Maçonnerie donnait généreusement la main aux catholiques patriotes comme aux beaux jours de la Fédération en 1790 ».

Pierre Favreau

Émission du G.: O.: D.: F.: à la chaîne nationale, 1er août 1954

Pierre Laval exécuté le 15 octobre.

Naît la IV^{ème} République sous l'aspect du régime tripartite : Les communistes, S.F.I.O., M.R.P.

Les U.S.A. réélisent Franklin Roosevelt en novembre.

L'Offensive allemande des Ardennes échoue en décembre.

∴ La Franc-Maçonnerie souffre encore : en mars, déportation à Buchenwald de Charles Riandey, du R.: E.: A.: A.: , et de Jules Rybinski, du R.: E.: R.:.

Elle jaillit de la clandestinité : le 22 août, les F.F.: Lacoste, Gallitre Lasla et Couvert réoccupent le siège du G.: O.: D.: F., rue Cadet.

Depuis le 9, De Gaulle a annulé par ordonnance les lois relatives aux sociétés secrètes. Mère-Loge du Misraïm, « L'Arc-en-Ciel » reprend ses travaux.

FF.: tués dans la guerre secrète :

Georges Papillon à Toulouse; Chevillon, Gaston Poittevin, Henri Martin... Hors de France : Junod, Grand-Maître du G.: O.: des Pays-Bas...

Le Rectifié reprend vie : assisté de Picard et Gloton, Camille Savoie installe en décembre, à Paris, « L'Arche d'Alliance ».

1945

Histoire générale :

Février.

Raid de terreur sur Dresde remplie de réfugiés. Débarquement américain au Japon. La Conférence de Yalta divise le monde en deux zones d'influence antagonistes : Amérique capitaliste, U.R.S.S. sous dictature stalinienne.

∴ Le F.: Harry Truman, président des U.S.A. jusqu'en 1952.

Mars.

Les Japonais désarment les troupes françaises d'Indochine.

Avril.

Le 25, à Torgau sur l'Elbe, jonction des troupes américaines et que soviétiques.

L'Italie capitule le 28, Mussolini tué par les partisans. Les Russes, ayant pris Berlin, le 30, Hitler se suicide.

Mai.

Le 2, Berlin tombe. L'Allemagne capitule le 7 à Reims au Q.G. américain, le 8 à Berlin devant le maréchal Joukov.

Juin.

Fondation de l'O.N.U., dont 51 États signeront la Charte en octobre.

6 et 9 août.

Les deux premières bombes atomiques détruisent Hiroshima et Nagasaki.

2 septembre.

Capitulation japonaise.

La seconde guerre mondiale a pris fin. Gouvernement travailliste en Angleterre.

En Italie, le démocrate-chrétien de Gaspari.

Au Caire, est fondée la Ligue Arabe.

Contexte maçonnique de 1945

« *Le Symbolisme* » reparait sous la direction de Jean Corneloup.

Reviennent de déportation les FF.: Marcel Cerbu, Charles Riandey, Yvon Morandat, Noël Rivu, Pochau... et, au Rectifié, Jules Rybinski...

IMPORTANT CONVENT DE LA G.:L.:D.:F.: EN SEPTEMBRE

Le 17, reprenant son projet de 1935, la G.:L.:D.:F.: réalise l'autonomie obédientielle des Loges d'adoption, qui existent depuis 1907.

Le Grand-Maître Michel Dumesnil de Gramont ayant présidé à cette réorganisation, l'UNION MAÇONNIQUE FÉMININE tient, le 21 octobre, sa première Assemblée Générale.

S'aggrave le désaccord des deux grandes Obédiences françaises.

G.:L.:D.:F.: et G.:O.:D.:F.: s'opposent au sujet des mesures d'épuration, qu'elles devaient prendre en commun. Dumesnil de Gramont : « Nous avons vu que d'anciens FF.: rejetés, comme indignes par notre Obédience trouvèrent refuge dans les ateliers de la Fédération sœur ».

Sur un tout autre sujet qu'il tient pour plus digne d'intérêt, intervient Mossz, dignitaire helvétique. Il demande qu'on inculque un désir de l'initiation véritable aux futurs initiés : « ... Vous pouvez reconstituer des générations de Maçons qui feront de la « Maçonnerie Française » la plus belle de toutes dans le concert des « Maçonneries Internationales » ».

RÉFLEXION DE JEAN CORNELOUP

Esprit fort voisin du représentant d'ALPINA, Jean Corneloup écrit en décembre dans *Le Symbolisme* : « Le Grand Architecte de l'Univers symbolise le principe recteur de la Maçonnerie et de « l'Univers » ». Puis il déclare que le G.:O.:D.:F.: peut revenir à la mention du G.:A.: de l'U.: sans porter atteinte à la liberté de conscience.

Mais l'Obédience pense à tout autre chose !...

Du 21 au 27 novembre, le G.:O.:D.:F.: prend des contacts avec le parti communiste.

PROBLÈMES DE FIN D'ANNÉE

Dans une séance houleuse de décembre, la G.:L.:D.:F.: conclut par une condamnation unanime de l'initiative du Grand Orient : elle dit sa ferme volonté de ne point laisser des communistes s'introduire dans les ateliers au R.:E.:A.:A.:.

Guy Vinatrel engage une vigoureuse campagne contre les infiltrations communistes. Pour éviter la rupture, le G.:. O.:. D.:. F.:. fait marche arrière.

Mais une croissante amertume s'exprime en bon nombre de ses ateliers provinciaux.

Méfiances, haines exacerbées, fureurs épuratrices vicient l'atmosphère du pays. Ces états passionnels envahissent les Loges dès leur réveil.

Les FF.:. Pierre Mendès-France et Max Lejeune s'abstiennent, de demander leur réintégration.

Exclus des Obédiences pour leurs options collaborationnistes et internés au camp de Saint-Sulpice, des FF.:. se groupent pour former dans leur détention une Loge autonome, « Les Orphelins de la Veuve », travaillant au Rite Français.

Le 29 octobre, on a élevé Harry Truman au 33ème degré du R.:. E.:. A.:. A.:.

NOUVEAU CONTEXTE PHILOSOPHIQUE

Les données de la philosophie changent assez brutalement aussitôt après la deuxième guerre mondiale.

Les théories matérialistes ne correspondent plus aux récentes acquisitions de la physique. Autant que le tout-simple réalisme, la probité scientifique incline les chercheurs à retrouver le sens du mystère.

Einstein : « Le sens du mystère, c'est la source de tout art véritable, de toute vraie science. Celui qui n'a jamais connu cette émotion, qui ne possède pas le don d'émerveillement ni le ravissement, autant vaudrait qu'il fût mort : ses yeux sont fermés ».

La philosophie existentialiste se brise sur la dure évidence que l'homme ne se suffit pas à lui-même.

Jean-Paul Sartre : « L'enfer, c'est les autres ». Refusant de saisir les êtres concrets dans leur vivant mystère.

Albert Camus appelle « absurde » ce que Sartre appelle « enfer ».

Mais parce que Marx condamne la religion close comme opium du peuple et invite à l'action immédiate, de nombreux intellectuels se tournent pour un temps vers le marxisme.

De nouveaux nihilismes prennent corps. Car pendant que les scientifiques approchent la réalité de l'esprit, des philosophes abstractivants font le chemin contraire, proclamant que « Dieu est mort », ils se réfugient dans un athéisme radical.

Dans la succession d'ÉDOUARD DE RIBAUCOURT :

La G.:. L.:. N.:. I.:. R.:. reprend ses travaux. Ne disposant plus de ses locaux du 42 de la rue Rochecrouart, elle se contente d'un siège de fortune, d'abord dans un studio du Gaumont-Palace, puis cité d'Antin.

Pendant ce temps, Camille Savoie et Jules Rybinski essaient de faire repartir le G.:P.:DES GAULES vers ses nouvelles étapes. Mais la guerre a dispersé les CC.:BB.:C.:S.:, souvent, on ignore où ils sont.

PIERRE DE RIBAUCOURT, fils d'Édouard, a mauvaise opinion du Grand-Prieur Camille Savoie.

Il le juge trop imprégné de la mentalité libre-penseuse du Grand Orient, insuffisamment pénétré de spiritualité chrétienne et templière, bref peu orthodoxe quant au Rectifiée.

Il souhaite un ORDRE INTÉRIEUR plus ferme, plus clair, plus explicitement conforme aux traditions de la Chevalerie.

A la fin de l'année, il croit devoir informer le G.:P.: D'HELVÉTIÉ de ses sentiments et de leurs motifs.

Mais peu enclin à écouter des avis venus de la G.:L.:N.:I.:R.: sous domination britannique, le Grand Prieuré suisse fait la sourde oreille...